Les Nouvelles de l'INHA / avril 2004
Trimestriel

Nouvelles 17

Institut national d'histoire de l'art

INHA

1
Éditorial

2
Comptes rendus
Journées d'étude
Morceaux de ville
Histoire de l'art italien
Les archives orales dans l'histoire de l'architecture
Histoire du cinéma
L'événement
Exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts »
Colloques
Communautés culturelles en exil
Image et religion
Collections et marché de l'art en France
Le portrait individuel
Figures de la République
Rétrospective Fritz Lang

10
Invitations printemps 2004
Professeurs et conservateurs étrangers

11
Grands instituts d'histoire de l'art
Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte à Munich

14
Carte blanche à…
Jean-Luc Nancy : « Pourquoi le philosophe s'intéresse à l'art. »

16
Le point sur un outil, un fonds, une recherche
Le catalogue commun de la Bibliothèque de l'INHA
Le Fonds Druet-Vizzavona

26
Nouvelles acquisitions
Le tableau du salon de Doucet rue Spontini
La collection Bertin

28
Calendrier
Carl Robert et l'Archaeologische Hermeneutik
Antiquariat, musées et patrimoine à Naples au XVIIIe siècle
Paris 1820
L'histoire de l'art en France au XIXe siècle

30
Annonces
Publications
Appel à contribution
Appel à candidatures
Nouveaux collaborateurs de l'INHA

© Cliché Bibliothèque nationale de France – A. Chotard

Éditorial

Ce trimestre est celui d'un commencement. Les unes après les autres, les institutions prennent possession de leurs locaux sur le carré Colbert, sans pour autant interrompre leurs cours et leurs travaux. Je souhaite vraiment que, au-delà des quelques difficultés techniques de mise en route qui ne manqueront pas de se produire, la satisfaction d'occuper cet espace et de s'y rencontrer reste le sentiment dominant.

Le carré Colbert est un lieu d'échanges, de formation et de recherche. Cela nous a conduits à diverses initiatives.

Dans la perspective du contrat d'objectifs et de moyens que tout établissement public doit signer avec ses tutelles, nous avons procédé à une vaste consultation de nos partenaires, réunis en « groupes de travail thématiques ». Cette réflexion commune touche à sa fin, permettant ainsi à l'INHA de construire explicitement ses projets à partir des besoins exprimés par la communauté scientifique.

Nous avons estimé qu'il était de l'intérêt de tous que les *Nouvelles de l'INHA* puisse s'ouvrir aux activités diverses menées sur le carré Colbert. Ses pages sont donc désormais ouvertes à ceux des occupants du site qui souhaitent en nourrir les rubriques. Déjà dans ce numéro et de manière très informelle, nous avons intégré quelques textes de comptes rendus ou d'annonces provenant de nos partenaires… ou des partenaires de nos partenaires. Ce rôle de forum doit se développer, et toutes les participations sont les bienvenues.

Dans les prochains mois, l'inauguration officielle du site Colbert, enfin, sera une fête collectivement préparée. Je souhaite que nous unissions nos forces à cette occasion, dans un double but : manifester d'abord l'ampleur de ce « laboratoire » de l'histoire de l'art, avec toutes ses composantes installées en plein Paris ; accueillir ensuite, le plus largement et chaleureusement possible, nos confrères de l'étranger et des régions françaises, afin qu'ils soient assurés de trouver en nos murs un lieu de correspondance, de soutien et d'accompagnement de leurs propres recherches.

Je me félicite par ailleurs que l'ouverture du nouveau bâtiment coïncide avec la mise en service du Catalogue commun des quatre bibliothèques appelées à se regrouper dans le quadrilatère Richelieu aux côtés des départements spécialisés de la BnF. Cette réalisation documentaire est, je l'espère, le prélude à bien d'autres.

Alain Schnapp
Directeur général de l'INHA

Comptes rendus – Journées d'étude

Morceaux de ville
Actualité de la recherche en histoire de l'art italien
Les archives orales dans l'histoire de l'architecture
Méthodes de l'histoire du cinéma

Morceaux de ville. Étudier, expliquer et exposer les maquettes de ville au musée

2-3 octobre 2003
Centre allemand d'histoire de l'art

Direction des musées de France / Institut national d'histoire de l'art

Parmi les représentations de l'architecture en trois dimensions, les plans-reliefs tiennent une place à part due à un statut ambigu, entre support de raisonnement stratégique et projection ludique d'une réalité en format réduit. Souvent négligés par les historiens de l'architecture et de l'urbanisme, ils ne sont pas considérés comme une source d'information historique. Difficiles à conserver et à exposer, ils constituent en outre, pour les responsables de collections, des objets encombrants peu exploitables, malgré l'attrait qu'ils suscitent auprès du public contemporain. L'occasion de s'interroger aujourd'hui sur ces étranges objets est fournie par plusieurs chantiers de musées français (Cambrai, Strasbourg et Rochefort). Mais les questions demeurent, liées à la valeur de source pour l'étude, au parti d'exposition, aux registres de commentaire, et à la réception par le public. Il a donc paru opportun de réunir des historiens de l'architecture, des conservateurs et des architectes pour ouvrir le débat, favoriser les échanges entre les milieux professionnels et tenter de renouveler l'approche savante autant qu'esthétique de ces œuvres, objets de collections muséales.

Étudier
La première partie de la matinée du 2 octobre a été l'occasion d'interroger la maquette comme objet d'histoire.
Ses conditions de réalisation (qui fait une maquette, avec quels matériaux ?), son coût et enfin son rôle dans le processus de conception et de commande sont des questions fondamentales pour l'historien de l'architecture (Pierre Pinon).
Les maquettes de ville, confrontées aux sources dessinées et écrites, constituent également un matériau essentiel pour l'histoire des fortifications (Victoria Sanger).

Expliquer
La seconde partie de la matinée a permis de balayer les différents modes de lecture de cet objet. Rapprochant la maquette de la notion de fiction développée par Louis Marin, Frédéric Pousin a insisté sur la nécessité de l'interpréter comme un objet autonome et non comme une représentation positiviste de la réalité historique. Thierry Paquot a rappelé le rôle joué par la maquette dans le développement de l'urbanisme au cours de la première moitié du XXe siècle dans les pays anglo-saxons, soulignant son importance dans l'élaboration d'une politique urbaine participative. Yves Clerget a consacré son intervention à l'usage pédagogique qui peut en être fait aujourd'hui, grâce à la variété des niveaux d'interprétation qu'elle offre.

Exposer
La séance de l'après-midi a permis de confronter différentes expériences muséographiques : le musée des plans-reliefs consacré à la mise en valeur des célèbres maquettes de villes fortifiées de Vauban (Isabelle Warmoes), le projet du musée de Rochefort en cours de réalisation (Pierre-Louis Faloci), ainsi que l'expérience du musée de Cambrai désireux de reconstituer le plan-relief de la ville détruit pendant la seconde guerre mondiale (Françoise Magny). Sigrid Sangl a retracé l'histoire de la collection exceptionnelle de maquettes du Bayerisches Nationalmuseum à Munich, où leur présentation a oscillé successivement entre la volonté de mettre en valeur leurs qualités esthétiques et le désir de les resituer dans leur contexte historique. Enfin, Anne Ruelland a présenté le cédérom qui permet de visiter virtuellement la ville de Rennes au cours du temps.

La matinée du 3 octobre a été consacrée à la visite du musée des Plans-reliefs et celle des maquettes du Centre d'archives de l'Institut français d'architecture, où David Peyceré a exposé les problèmes de conservation et de pérennité des maquettes contemporaines.

Isabelle Balsamo
Sous-directrice des études, de la documentation et de l'inventaire, DAPA, ministère de la Culture et de la Communication
Alice Thomine
Conseiller scientifique à l'INHA

Actualité de la recherche en histoire de l'art italien

17 octobre 2003
École pratique des hautes études

Association des historiens de l'art italien / EPHE – Section des sciences historiques et philologiques

Cette journée d'étude, sous la responsabilité scientifique de Michel Hochmann et d'Estelle Leutrat, était la quatrième rencontre du genre. Elle a permis à de jeunes chercheurs, qui viennent d'obtenir leur doctorat ou sont en train d'achever leur thèse, de présenter une partie des résultats de leur travail.

La majorité des interventions ont porté sur l'art de la Renaissance, sur le dessin de paysage à Venise au début du XVIe siècle (Christophe Brouard, EPHE), sur le cardinal François de Tournon (Christel Dupuy, Université de Lyon II), sur Sebastiano Serlio (David Clot, Lyon II), sur les œuvres de Léonard de Vinci dans les collections royales françaises (Laure Fagnart, Université de Tours), sur le réemploi de prototypes de Raphaël et de Jules Romain dans un groupe de dessins français des années 1560 (Valérie Auclair, Université de Paris IV). Anne-Laure Collomb (Université de Lyon II) a présenté le riche ensemble de peintures sur pierre que l'on peut voir au maître-autel de Santa Maria della Passione à Milan. Deux boursières italiennes de l'INHA ont aussi participé à cette journée : Silvia Silvestri a présenté une communication sur les vitraux italiens du XIXe siècle et Maria Elena Versari sur le futurisme et la France.

Michel Hochmann
Directeur d'études à l'EPHE

Les archives orales dans l'histoire de l'architecture

2 décembre 2003
Institut français d'architecture (IFA)

Centre d'archives de l'IFA / DAPA – Bureau de la recherche architecturale et urbaine / Institut national d'histoire de l'art

Faisant suite à la rencontre de décembre 2000 qui avait permis de faire le point sur les problèmes méthodologiques ou juridiques ainsi que sur les pratiques dans ce domaine, cette rencontre avait pour but de soulever les questions propres à la constitution des sources orales dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme.

Des matériaux pour l'histoire fabriqués et accumulés
La matinée a été consacrée à l'exposition de plusieurs expériences de collecte et au but qui leur était assigné : éclairer l'histoire d'une institution (archives orales du Comité d'histoire du ministère de la Culture présentées par Claire Pouly) ; améliorer la connaissance d'un territoire (entretiens destinés à documenter les stations de sport d'hiver de Savoie présentés par Francine Glière ; visite filmée du village du Merlier avec Jean-Louis Veret à Cap Camarat présentée par Odile Jacquemin, conçue comme un outil de propagande en faveur du territoire) ; compléter un fonds d'archives existant (collecte réalisée par les archives municipales de Villeneuve-d'Ascq auprès des acteurs de l'Épale présentée par Marie-Andrée Houillon et Nathalie Demoor ; futures campagnes du Centre d'archives de l'IFA présentées par Delphine Aboulker).

Entretiens ou immersion dans un milieu
L'après-midi a été l'occasion d'illustrer la variété des positionnements dans le domaine de l'enquête orale en histoire de l'architecture. Les premières interventions ont été consacrées à des expériences de chercheurs : le chercheur confronté au discours déformé par la trop grande renommée de ses interlocuteurs (Gaëlle Ducastaing et les élèves d'Ernesto N. Rogers), le chercheur qui revendique l'indispensable empathie pour ses aînés (Xavier Dousson et les proches de Jean Bossu), ou encore le chercheur qui reste circonspect devant des sources orales irréductiblement subjectives (Laurent Coudroy de Lille). Ont ensuite été évoqués les entretiens menés par des critiques d'architecture avec des objectifs bien différents de ceux de la recherche scientifique : Jean-Claude Vigato, François Chaslin et Thierry Paquot ont démontré le caractère opératoire de la position subjective du critique. Rebondissant sur ces dernières interventions, Jean-Louis Cohen a, en conclusion, insisté sur l'apport des méthodes psychanalytiques, indispensables pour une bonne compréhension de ce type d'archives.

À la suite de ces journées, le Centre d'archives de l'IFA souhaite mettre en place des groupes de travail consacrés à l'analyse critique d'études de cas et lancer une campagne d'archives orales destinée à compléter les documents écrits ou dessinés qu'il conserve. Celle-ci sera menée en collaboration avec l'INHA, par le biais de Delphine Aboulker, chargée d'études et de recherche, dans le cadre du programme « histoire des théories de l'architecture ». Son ambition sera de mieux cerner le contexte intellectuel de la création architecturale de la seconde moitié du XXe siècle.

Delphine Aboulker
Chargée d'études à l'INHA
Alice Thomine
Conseiller scientifique à l'INHA

Méthodes de l'histoire du cinéma

11-12 décembre 2003
Maison des sciences de l'homme

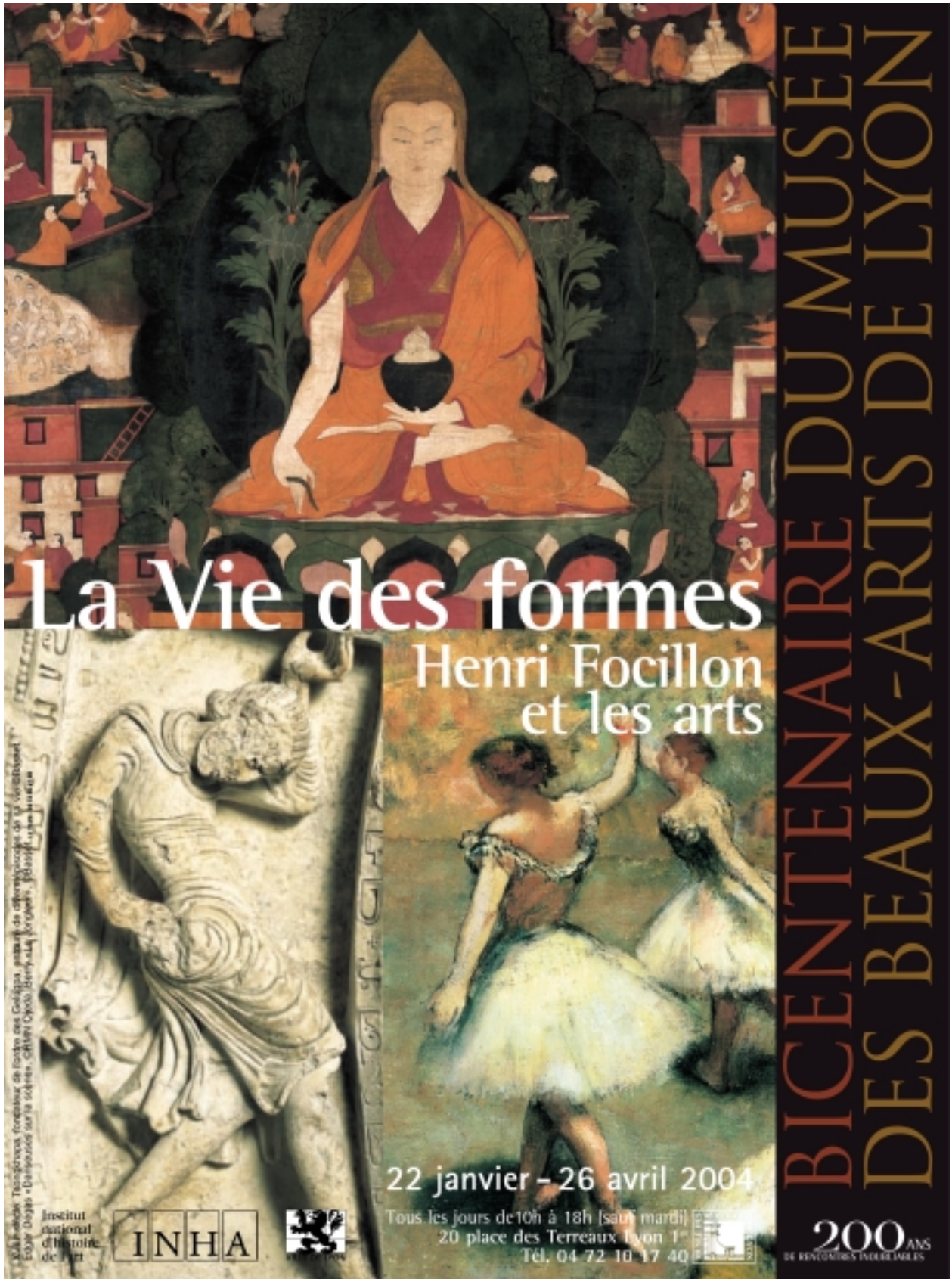
Université de Paris I / Maison des sciences de l'homme / Institut national d'histoire de l'art

Le groupe de recherche « Histoire du cinéma et histoire de l'art », créé au sein de l'INHA, organise depuis 2001 des journées d'étude destinées à inscrire la réflexion sur l'histoire du cinéma dans le domaine plus large de l'histoire de l'art. En décembre 2003, les journées d'étude ont été consacrées aux questions de méthodes de l'histoire du cinéma. Ces journées d'études ont été organisées autour de quatre axes principaux :
– Les études de presse (presse quotidienne et presse périodique, presse généraliste et presse spécialisée) : la question essentielle qui se pose ici est celle de la nature et du traitement de l'information, que ce soit à travers l'étude de la presse corporatiste du début du XXe siècle, de la réception du cinéma dans la grande presse, du courrier des lecteurs de *Cinémagazine* ou du magazine italien de cinéma *Star*.
– Le traitement des sources orales (inventaire des collections, programmes d'enregistrement, problèmes de conservation, nature des informations).
Les communications présentées ont posé les questions suivantes : comment sauvegarder le patrimoine oral du cinéma ? Quelle place laisser au témoin ? Comment mener une série d'entretiens ? Quel est le statut de ces entretiens et quel est l'apport spécifique des sources orales ?
– Les analyses de réception et de représentation (le cinéma comme source de l'histoire, le contexte culturel, politique, économique d'un film) à travers des exemples de diffusion et de réception de films (*La Marseillaise, Madame du Barry* de Lubitsch ou *Dawn* d'H. Wilcox) ou de questions plus larges comme la réception des actualités cinématographiques par la censure (exemple du canton de Vaud pendant la seconde guerre mondiale).
– Enfin, un quatrième axe s'est constitué autour de l'écriture de l'histoire du cinéma : comment écrire une histoire du cinéma qui intègre des objets de plus en plus nombreux et complexes, comment écrire une histoire du regard, etc.

Les intervenants, jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, ou bien universitaires, sont venus de Montpellier, Perpignan, Lausanne ou Montréal…

Irène Bessière
Chargée de mission pour le cinéma à l'INHA

Exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts »



Exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts »
22 janvier-26 avril 2004
Lyon, musée des Beaux-Arts

Musée des Beaux-Arts de Lyon / Ville de Lyon / Institut national d'histoire de l'art

L'exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts » constitue l'une des premières manifestations publiques d'importance pour l'Institut national d'histoire de l'art, à la veille de son emménagement officiel dans les locaux du carré Colbert, et un témoignage significatif des partenariats que l'INHA a mis en place avec des institutions en région.

Nul, mieux qu'Henri Focillon (1881-1943), directeur des musées de Lyon et figure tutélaire de l'enseignement de l'histoire de l'art en France – successivement à l'Université de Lyon puis à la Sorbonne et au Collège de France –, ne pouvait mieux sceller la collaboration entre l'INHA et l'institution muséale lyonnaise. Nul ne pouvait mieux symboliser la conjonction entre conservation et université, souhaitée par les instigateurs de l'institut et ses acteurs principaux.

L'exposition, articulée autour de huit sections, s'efforce de mettre en lumière la pensée d'Henri Focillon, aussi riche que complexe. Un corpus de cent quatre-vingt œuvres illustre et interroge tout à la fois la réflexion de l'historien de l'art. Les œuvres exposées tentent de mettre en relief l'envergure de la pensée de Focillon sans pour autant en occulter les limites. À cet effet, chaque œuvre est accompagnée d'une citation qui, insistant sur l'importance de ses commentaires, permet de mesurer la pertinence de ses propos. Ce vis-à-vis incessant entre écrit et visuel est le fil qui permet de suivre la pensée de cet historien de l'art aux centres d'intérêt multiples, de la gravure à la peinture en passant par la céramique ou la sculpture.

L'homme qui marche de Rodin, œuvre pour laquelle Focillon déploya tant d'efforts en vue de son dépôt à Lyon et qui accueille désormais symboliquement le visiteur, inaugure le parcours qui s'ouvre sur une première section entièrement dévolue aux arts graphiques. Fils d'un graveur de talent, Henri Focillon ne cessa, depuis sa thèse sur Piranèse jusqu'à ses derniers essais, d'étudier ou de convoquer les *Maîtres de l'estampe*, représentés par des pièces majeures, de Dürer à Manet en passant par Rembrandt, Tiepolo ou Goya. Marquée par le premier conflit mondial, la carrière lyonnaise de Focillon, universitaire et directeur des musées de la ville (1913-1924), est illustrée par le biais de ses acquisitions indiquant déjà l'éclectisme qui fera la fortune et la singularité de l'historien de l'art. Ainsi, à côté des toiles d'artistes locaux (Combet-Descombes, Garraud), peut-on admirer des peintures de Fortuny, Corot, Fantin-Latour ou Georges Michel, de précieux dessins d'Ingres, de Millet ou Signac, la *Jeune fille à la cruche* de Joseph Bernard mais aussi une remarquable collection de miniatures persanes.
Élu en 1924 comme successeur d'Émile Mâle à la chaire d'histoire de l'art médiéval de la Sorbonne puis professeur au Collège de France, Focillon devait se montrer un éminent enseignant médiéviste, assurant sa postérité, en dépit d'un parcours scientifique que rien ne laissait présumer. Une série de moulages spectaculaires, du *Beau Dieu* de Reims à l'*Ève* d'Autun, ainsi que l'illustre *Jongleur* de Bourges rythment cette section médiévale, largement éclairée par des archives inédites retraçant le parcours d'enseignant de Focillon, son étendue (du Moyen Âge à Piero della Francesca, à qui il consacra un cours en 1934-1935, de la Sorbonne à Yale University) et le rayonnement de ses élèves (Jurgis Baltrušaitis, André Chastel, Louis Grodecki, Charles Sterling).
Ouvrage majeur, la *Vie des formes*, publié en 1934, est le prétexte à une investigation de la théorie de Focillon, à travers des œuvres diverses dont l'étude, selon ce dernier, devait s'attacher à comprendre la chronologie propre à la création artistique. Quatre thèmes viennent illustrer cette conception organique de la forme : le chapiteau, la figure féminine (Prud'hon, Chassériau ou Degas), le motif de l'arbre (Rousseau, Dupré, Diaz et Daubigny) et la « matière » (avec notamment Cézanne et Monticelli). *Les mains des amants* de Rodin, quant à elles, rappellent l'importance du geste créateur pour Focillon, qui adjoignit un saisissant *Éloge de la main* à l'édition de *Vie des formes* de 1939. L'autorité, encore actuelle, de sa *Peinture*

J. A. Steriadi
Henri Focillon,
cabinet d'estampes de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Bucarest

G. B. Piranesi
Veduta dell'anfiteatro Flavio detto il Colosseo, 1756,
eau-forte,
Lyon, Bibliothèque municipale
© cliché Bibliothèque municipale de Lyon

aux XIXe et XXe siècles (1927-1928) nécessitait de visiter ce qui retint l'attention de Focillon chez ses contemporains. Les artistes exposés, certains emblématiques de la « modernité » (Vuillard, Bonnard, Foujita, Modigliani, Vlaminck) ou d'autres plus confidentiels (Morrice, Charmy), mettent en évidence certaines lacunes – aucunement marginales pour un universitaire écrivant à l'époque du « retour à l'ordre » – dans son approche de l'art moderne. En effet, Focillon ne retint de Picasso et Matisse qu'une période relativement tardive, et appréhende avec difficulté, voire passe sous silence, les avant-gardes et l'abstraction.
Focillon, dont l'engagement politique trouve ses racines dans le milieu de l'École normale supérieure, marqué par Lucien Herr, restera fidèle à ses convictions qui lui valurent d'être démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy, peu avant son décès en 1943 à New Haven.
Témoins de sa vision internationaliste et de sa propension encyclopédique, les deux salles suivantes abordent les nouveaux territoires de l'art. L'Asie, d'une part, avec des estampes insignes d'Hokusai mais aussi la prestigieuse collection de céramiques japonaises de Raphaël Collin et deux toiles bouddhiques qu'il acquit pour le compte du musée ; ensuite, la « Latinité », évoquée par des toiles de Zuloaga et de Boldini ainsi que par des œuvres d'art de Roumanie – pays avec lequel il eut de fructueux échanges intellectuels et amicaux – à travers les toiles d'éminents peintres (Nicolas Grigoresco, Jean Andreesco, Stéphane Luchian) ainsi que des céramiques dénotant son goût prononcé pour l'art populaire.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue qui développe la diversité des intérêts de Focillon, présenté plus loin (p. 30). Outre le colloque organisé par l'INHA et l'Université de Lyon II les 11, 12 et 13 mars derniers, dont il sera fait un compte rendu dans le prochain numéro, elle est complétée par un autre colloque, conçu par l'Université de Ferrare, sur Focillon et l'Italie (16-17 avril 2004, Ferrare, Palazzo Bonacossi).

Colin Lemoine
Chargé d'études à l'INHA
Associé au commissariat de l'exposition

Communautés culturelles en exil
Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine

Communautés culturelles en exil

Programme « Les Européens dans le cinéma américain »
27-29 novembre 2003
Cinémathèque et musée du Film de Berlin

Maison des sciences de l'homme / Institut national d'histoire de l'art

Le troisième colloque de ce programme a été accueilli par la cinémathèque et le musée du Film de Berlin, lieu à la fois très moderne et chargé d'histoire cinématographique nationale et internationale. Il a été conjointement ouvert par M. Prinzler, directeur de cette institution, par la représentante de l'Ambassade de France à Berlin et par la lecture d'un texte de l'Administrateur de la Maison des sciences de l'homme.

Consacré aux communautés culturelles en exil, le colloque était centré sur la représentation réciproque du pays d'accueil des exilés (les États-Unis) et des thématiques nationales des cultures des émigrés. En effet, il s'agit ici, avant tout, d'échanges et de circulation entre l'Europe occidentale et Hollywood, et d'une réflexion sur les formes nouvelles de transferts culturels internationaux induits par le « septième art ».

La première demi-journée du colloque a présenté les lieux et ressources dont ils disposaient : histoire de la cinémathèque de Berlin, de la revue *FilmExil*, visite des archives, dont le moment le plus extraordinaire fut la découverte du manuscrit du *Cabinet du Docteur Caligari*.

Le colloque s'est ensuite poursuivi en quatre axes thématiques :
– *Les allers et retours des cinéastes, des scénaristes ou des acteurs exilés entre l'Europe et les États-Unis* : Billy Wilder, Walter Reish, Jean Gabin, Charles Boyer ou Louis Jourdan.
– *L'Espagne vue par Hollywood à travers le mythe de Carmen et de Don Juan et la représentation historique de l'Espagne dans les films américains* : l'équipe espagnole du programme cinéma a présenté un travail remarquable sur la dérive et l'appropriation des mythes d'une culture donnée (ici, l'Espagne) par une autre culture (les États-Unis) par l'utilisation de clichés aussitôt « américanisés ».
– *Les cinéastes, les acteurs et les hommes de théâtre de langue et culture allemandes à Hollywood* : en traitant plusieurs exemples (l'apport de John Brahm au film noir, ou les débuts de la carrière de Fred Zinnemann, ou bien encore la création, par Max Reinhardt, d'une école de cinéma et de théâtre à Hollywood), les intervenants se sont demandé comment, à travers un genre codifié, un cinéaste exilé pouvait forger sa propre vision de l'Amérique.
– *L'exil artistique et de la création en exil* : des réflexions ont été développées autour des questions de « l'entre-deux » : la création entre deux pays, entre deux cultures, entre deux langues… Quelle typologie de l'exil pourrait-on établir ?

Jean-Marc Poinsot, directeur du Département des études et de la recherche à l'INHA, dans un message adressé aux participants par sa représentante, a tenu à replacer la problématique et les travaux de ce colloque dans une continuité entre le cinéma et les autres arts qui ont été, eux aussi, marqués par les mêmes transformations techniques, les mêmes mobilités et migrations.

Irène Bessière
Chargée de mission pour le cinéma à l'INHA

Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine

11-13 décembre 2003
École française de Rome

ACI Jeunes Chercheurs ICAR / École française d'Athènes / École française de Rome / UMR 7041 (CNRS)

Ce colloque a marqué le terme d'un programme d'étude sur les rapports entre *Image et religion : méthodes et problématiques dans l'Antiquité gréco-romaine*. Cette réflexion, proposée par un groupe de jeunes chercheurs à l'École française de Rome en 2000, a été conduite au travers de cinq séminaires préparatoires européens (Rome-Nanterre-Athènes) qui ont permis d'élaborer la structure du colloque.

Les discussions au cours des séminaires préparatoires ont réuni des historiens et des anthropologues des religions, des iconographes et des archéologues ; elles ont porté en particulier sur l'horizon religieux des représentations figurées et la place de l'image dans l'histoire des religions de l'Antiquité. Cette confrontation nous a amenés à privilégier une réflexion sur le rôle de l'image religieuse dans la définition de l'espace et la stratégie du rituel. Le colloque a été l'occasion d'approfondir ces questions en les complétant par une étude de « L'image comme objet cultuel », des rapports entre « Imaginaire religieux et rituel », du rôle de « L'image religieuse dans la formulation des identités culturelles » et de la fonction de l'image dans l'expression du religieux (« Montrer l'invisible » et « Des images aux limites du religieux »).

La richesse de cette rencontre est largement due au dialogue entre les disciplines et leurs méthodes (iconographie, archéologie, anthropologie et histoire des religions), entre les pays (Italie, France, Grèce, Belgique, Espagne, Suisse, Allemagne) et les générations. Cette expérience s'est appuyée sur trois axes : une recherche documentaire avec la réalisation de la base de données ICAR [1] pour les scènes figurées de l'Italie préromaine à visée comparatiste, contextuelle et historiographique ; une recherche épistémologique sur la lecture de l'image antique à l'aide d'un questionnaire proposé à un échantillon de spécialistes d'iconographie antique ; une formation pédagogique sous forme de stage doctoral [2].

Le programme et les résumés de ces journées sont accessibles à l'adresse suivante : www.image-et-religion.org

Sylvia Estienne, université de Picardie
Dominique Jaillard, université de Reims
Natacha Lubtchansky, université de Tours
Claude Pouzadoux, université Paris X-Nanterre

1. Cette base est consultable à l'adresse suivante : www.icar.image-et-religion.org
2. « L'iconographie antique : outils épistémologiques, historiographiques et informatiques » organisé à l'École française de Rome, 1er-19 décembre 2003.

Comptes rendus – Colloques

Collections et marché de l'art en France 1789-1848
Le portrait individuel
Figures de la République
Rétrospective Fritz Lang

Collections et marché de l'art en France 1789-1848

4-6 décembre 2003
Maison de la Chimie/École du Louvre

Institut national d'histoire de l'art

Le premier colloque international organisé par l'INHA, sous la direction scientifique de Philippe Sénéchal et Monica Preti-Hamard, avait pour sujet les collections et le marché de l'art en France de 1789 à 1848. Trois thématiques principales y ont été traitées :

La circulation des œuvres d'art : organisation, pratiques et enjeux
La première journée a été consacrée à l'étude de la mise en place des différents marchés de l'art après la Révolution, suite aux changements intervenus dans les pratiques traditionnelles de l'artisanat et du commerce d'une part, au déclin du mécénat aristocratique d'autre part. Ainsi ont été mises au jour de nouvelles approches méthodologiques. L'étude des catalogues de vente – moyens privilégiés pour l'étude du collectionnisme et du marché de l'art, en qualité d'outils de marché et de produits historiographiques – a été abordée sous différents angles : statistique (fluctuations des prix des tableaux comme 'thermomètre' du goût) ; typologique, pour déterminer la naissance d'un savoir-faire nouveau et d'un genre à la fois littéraire et érudit ; comparatiste, enfin, pour tenter de dessiner les physionomies des experts en France et en Angleterre. Plusieurs interventions ont montré que, à côté d'un marché de l'art qui s'institutionnalise et s'organise autour des ventes aux enchères, coexistent, à cette période, divers autres modes de circulations des œuvres, plus ou moins éphémères, mais déterminants pour l'évolution du goût et de certaines pratiques culturelles : la location des tableaux à Paris, pratique peu connue et fascinante ; le « don échangé », à travers le cas de la donation des collections d'art à la ville de Montpellier tout au long du XIXe siècle ; la Société des Amis des Arts à Paris, qui devint une entreprise de mécénat collectif voulant défendre une cause d'intérêt national, proprement patriotique.

Marchands et collectionneurs
La deuxième journée a été consacrée aux acteurs du marché de l'art. Le choix s'est porté sur des approches problématiques inédites ou sur des figures singulières ou méconnues, tels les collectionneurs Louis-Robert de Saint Victor, Jean-Baptiste Wicar et James-Alexandre Pourtalès-Gorgier ou les marchands Aignan-Thomas Desfriches et Maëlrondt. Par des éclairages divers, les différents domaines des collections – antiquités, tableaux anciens et contemporains, dessins, estampes et objets d'art – ont ainsi été envisagés.

Paris et l'Europe : mouvement des modes, diffusion des connaissances
Au cours de la troisième journée, le rapport de Paris avec l'Europe a été considéré sous différents angles : les mouvements des modes et la diffusion des connaissances ; le goût pour l'art français à l'étranger, mais aussi le regard des étrangers (notamment les Allemands) sur les collections parisiennes ; enfin la diffusion de ces collections d'un nouveau genre par le biais des nouvelles techniques de reproduction. La thématique de la journée sera développée au cours du deuxième volet du colloque, consacré aux conséquences des bouleversements révolutionnaires hors de France, qui se tiendra du 9 au 11 décembre 2004 à l'INHA, en partenariat avec le Getty Research Institute (cf. annonce p. 29).

Les débats suscités par ce colloque et l'affluence d'un public très divers témoignent du dynamisme d'une discipline en plein essor. La publication des actes, prévue pour la fin de cette année, rendra compte plus amplement de ces journées et, nous l'espérons, sollicitera des nouvelles recherches.

Monica Preti-Hamard
Pensionnaire à l'INHA

Le portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation du XIIIe au XVe siècle

6-7 février 2004
EHESS

Centre allemand d'histoire de l'art / Maison des sciences de l'homme / École doctorale de Karlsruhe / EHESS

Le corps humain et ses représentations font l'objet, depuis quelques années, d'une attention scientifique de plus en plus soulignée. Dans le cadre de ces études, un colloque sous les auspices de l'École des hautes études en sciences sociales a récemment tenté d'analyser le portrait individuel à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance.

Afin de donner lieu à un échange d'idées et d'encourager la réunion scientifique européenne, l'organisateur Dominic Olariu a suscité une rencontre entre des sommités françaises et étrangères et des doctorants allemands et français. La formation des jeunes chercheurs a été enrichie par une rencontre entre des doctorants allemands et français dans le cadre d'un échange universitaire.

Habituellement attribuée aux Flamands du XVe siècle, l'apparition du portrait ressemblant a été discutée lors de ce colloque à partir de la fin du Duecento. Dans une première partie, selon une approche anthropologique, les représentations italiennes de hauts dignitaires, de saints et d'auteurs ont été évoquées ainsi que des portraits littéraires, notamment chez Dante. Une deuxième session a été consacrée aux rapports entre ces premiers portraits et des tableaux septentrionaux comme ceux de Van Eyck.
Ainsi, la ressemblance a été considérée comme un élément de continuité, mais, en même temps, on a constaté un changement du statut religieux du portrait. Si, au début, le portrait est intégré dans un contexte vaste et sacré, il se concentre ultérieurement sur la représentation du visage d'un seul individu. Parallèlement, la fidélité de la reproduction subit un glissement fondamental quant à sa fonction. Après avoir manifesté la sacralité du modèle, elle finit par exprimer le tempérament, la personnalité du portraituré.

Les discussions ont montré à quel point l'intérêt pour les premières formes du portrait est fondamental pour la compréhension de ce genre artistique.

Cet événement a été filmé afin d'être diffusé sur les sites Internet de la MSH et du ZKM. La publication des actes du colloque est prévue pour la fin de l'année.
Le colloque a été soutenu par le Centre allemand d'histoire de l'art, la Maison des sciences de l'homme, et l'école doctorale de Karlsruhe (Allemagne) « Image. Corps. Medium. Une perspective anthropologique ».

Le programme du colloque est disponible à l'adresse suivante :
http://solaris.hfg-karlsruhe.de/hfg/inhalt/de/Hochschule/veranstaltungen/5516

Maddalena Parise

Figures de la République. Les Mariannes de Maurice Agulhon

13-14 février 2004
Universités de Paris VII et Paris X

Université de Paris VII-Denis Diderot / Université de Paris X-Nanterre

Il y a 25 ans paraissait le premier des trois volumes que Maurice Agulhon a consacrés à Marianne : *Marianne au combat, 1789-1880* (1979), suivi de *Marianne au pouvoir, 1880-1914* (1989), et *Les Métamorphoses de Marianne, 1914 à nos jours* (2001). En l'honneur de ce grand et trop modeste historien de la République, vingt-six chercheurs ont été invités à revisiter cette histoire de l'imagerie et de la symbolique républicaines dans le cadre de ce colloque international.

Quatre thèmes ont été retenus par les organisatrices, Evelyne Cohen et Annette Becker :
– *Marianne en politique*
La première session a été consacrée à une série de réflexions autour de l'histoire sociale et culturelle du politique. On a montré comment les configurations des systèmes politiques influaient sur la symbolique, en prolongeant l'ethnographie politique mise en œuvre par M. Agulhon.
– *La représentation féminine*
Cette session a repris la question du sexe de Marianne, en soulignant en particulier comment la catégorie du genre permettait d'en mieux comprendre le fonctionnement et le succès. D'autres figures féminines devenues icônes politiques ont été interrogées en parallèle, d'Athéna à Marie, Jeanne d'Arc et sainte Odile.
– *Image politique et histoire de l'art*
L'étude de l'imagerie politique doit prendre en considération les supports qui la véhiculent et le public auquel elle s'adresse ; ont été ainsi analysées les figures de la République dans les manuels d'histoire, laïcs ou confessionnels, dans la carte postale, la publicité ou les monuments publics.
– *Histoire internationale comparée des symboliques*
Peu de pays ont développé une figure analogue à celle de Marianne ;
les exemples allemand (Germania) ou italien permettent de mieux saisir, par contraste, les mécanismes d'élaboration d'une icône politique. On a également analysé, pour sortir du cadre nécessairement français qu'impose l'étude de Marianne, le rôle de la caricature anglaise contemporaine et l'usage qu'elle fait de cet emblème. La dernière communication ouvrait une large réflexion sur le rôle emblématique, monumental et rituel des drapeaux nationaux.

En concluant ces deux journées, Maurice Agulhon a souhaité que ces débats se prolongent et ouvrent sur d'autres rencontres, qui pourraient être consacrées à une étude comparée des symboliques politiques de diverses nations, ainsi qu'à un débat, plus large entre historiens et historiens d'art.

François Lissarrague
Directeur d'études à l'EHESS

Rétrospective Fritz Lang

5-28 mars 2004
Musée d'Orsay

Musée d'Orsay / Maison des sciences de l'homme (programme cinéma) / Institut national d'histoire de l'art

L'association, à la fois scientifique et culturelle, qui réunit ces trois institutions, a orienté le cycle Fritz Lang dans un sens un peu inhabituel : il a semblé plus intéressant et plus original de placer cette rétrospective sous le signe de thématiques cohérentes et continues, plutôt que sous le signe usuel de la chronologie ou de la division entre les « périodes » langiennes.

La diversité des genres abordés par Fritz Lang a permis de présenter les films sous l'angle de cinq grandes thématiques : complots, organisations et sociétés secrètes ; mythes et légendes ; représentations de la société ; cycle du désir, femme fatale ; films d'aventures.

Une vingtaine de films ont été projetés à l'auditorium du musée d'Orsay du 5 au 28 mars :
seize films allemands (les films muets bénéficiant d'un nouvel accompagnement musical) et quatre films américains, contrepoints thématiques des premiers.

Programme disponible sur le site internet www.musee-orsay.fr

Invitations printemps 2004
Professeurs et conservateurs étrangers

Nombreux sont les départements universitaires et les institutions de recherche qui invitent pour des séjours ponctuels des experts étrangers. Cette page a pour ambition, à l'avenir, d'informer les lecteurs sur l'ensemble des invités qui interviendront sur le carré Colbert. Pour ce numéro, nous avons réuni les informations suivantes :

École pratique des hautes études

– Mai-juin :
Lorenz Baumer, à l'invitation
de M. François Queyrel
Université de Berne

Quatre conférences sont prévues :
1 / Vendredi 14 mai, de 9 h 45 à 12 h :
Sanctuaires de montagne et grottes cultuelles en Attique.
2 / Vendredi 28 mai (id.) :
La naissance de la démocratie à la campagne : les sanctuaires ruraux en Attique.
3 / Vendredi 4 juin (id.) :
Les sanctuaires de l'Arcadie : région retardataire ou d'avant-garde ?
4 / Vendredi 11 juin (id.) :
La fin du culte : notes archéologiques sur quelques tesmophoria.

– Juin :
Andrea Milanese, à l'invitation de
M. Henri Lavagne
Responsable des archives historiques
du musée national de Naples

Une conférence est prévue :
Les origines des collections du musée de Naples.

Renseignements :
Secrétariat de l'EPHE
T. 01 40 46 33 96 / 97

École des hautes études en sciences sociales

– Mai :
Timothy Clark
Professeur à l'université de California Berkeley.

Deux conférences sont prévues :
1 / Poussin at Ground Level
2 / Bruegel in the Land of Cockaigne
(dans le cadre du séminaire Temporalité de l'Art le 21 mai)

– Mai :
Omar Calabrese
Professeur à l'université de Sienne.

Trois conférences sont prévues :
1 / Autour du thème de la « *venustas* »
2 / L'abstrait dans le figuratif : le rôle des géométries complexes dans l'art de la Renaissance
3 / La question de l'*ekphrasis* et ses problèmes théoriques

– Avril-mai :
Alan Shapiro
Professeur d'archéologie classique à l'université Johns Hopkins, Baltimore

Trois conférences sont prévues :
1 / Ion : un nouvel ancêtre pour les Athéniens
2 / Thésée en mer : le voyage en Crète et l'empire maritime athénien
3 / Les Dioscures au service d'une *polis*

Renseignements :
Secrétariat de l'EHESS
T. 01 49 54 25 25

Institut national d'histoire de l'art

– Avril :
Maristella Casciato
Professeur d'histoire de l'architecture à l'université de Bologne (antenne universitaire de Cesena), présidente du comité exécutif de DOCOMOMO International, elle est spécialiste de l'architecture du mouvement moderne, et auteur de publications fondamentales sur Frank Lloyd Wright, l'école d'Amsterdam ou l'architecture italienne de l'entre-deux-guerres.

– Mai :
Gabriella Prisco
Conservateur à l'Istituto Nazionale per il Restauro, Rome, elle travaille depuis de nombreuses années sur l'histoire des antiques Farnèse à Naples, sur le chantier de la peinture de la maison des Vettii à Pompéi, ainsi que sur les polémiques des années 1930 concernant la technique d'exécution des peintures romaines.

– Mai :
Hans J. Van Miegroet
Professeur d'histoire de l'art à Duke University, NC, il fait autorité dans le domaine de l'histoire du marché de l'art en Europe à l'époque moderne.
Co-directeur du projet Mapping Markets in Early Modern Europe 1450-1750, il est aussi l'auteur de la monographie fondamentale sur Gérard David, parue en 1989.

Ils seront les hôtes de l'INHA pour un mois, seront prêts à rencontrer les chercheurs et donneront des conférences à Paris et en régions. Les musées ou les universités qui seraient désireux de les accueillir, aux frais de l'INHA, sont invités à se manifester auprès de Philippe Sénéchal, conseiller scientifique.
T. 01 47 03 86 04

Grands instituts d'histoire de l'art
Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte à Munich

Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte se définit comme un foyer de rencontres et d'échanges internationaux. Sa célèbre bibliothèque en libre accès, qui compte parmi les plus importantes bibliothèques d'art du monde, et sa photothèque en font un endroit privilégié pour un public de chercheurs. Parmi les publications du Zentralinstitut, il faut relever surtout le *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte* et le mensuel *Kunstchronik*. Son programme comprend les habituelles « Conférences du mercredi soir », et des colloques sur des sujets spécialisés. De nombreux boursiers, allemands et étrangers, bénéficient d'un programme « sur mesure », composé d'activités de formation, de visites et d'excursions.
En outre, le Zentralinstitut s'est proposé au cours de son histoire un certain nombre de programmes de recherches. Actuellement, ces activités se concentrent sur les possibilités fournies par l'informatique et l'internet.
À la différence des instituts d'histoire de l'art allemands en Italie (les deux instituts de la Max-Planck-Gesellschaft, la Bibliotheca Hertziana à Rome et le Kunsthistorisches Institut à Florence), ou en France (le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris), dont les recherches sont vouées à l'histoire de l'art de leur pays hôte respectif et à ses relations avec l'Allemagne, le Zentralinstitut ne s'occupe pas uniquement d'art allemand.
Au contraire, la bibliothèque, la photothèque et les activités de recherche recouvrent l'histoire de l'art occidental en général, depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque actuelle.

Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte, qui dépend du land de Bavière, a un statut unique en Allemagne, puisqu'il s'agit du seul institut d'histoire de l'art non universitaire. Fondé en 1946, il a d'abord été dirigé par Ludwig Heinrich Heydenreich (1947-1970), ensuite par Willibald Sauerländer (1970-1989). Depuis 1989, il est dirigé par Wolf Tegethoff.

Un peu d'histoire : la fondation

Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte est logé dans un des bâtiments édifiés par l'architecte Paul Ludwig Troost entre 1933 et 1937. L'ancien siège principal du parti nazi NSDAP bordant le côté est de la Königsplatz, au centre de Munich, fut réquisitionné par les autorités militaires américaines en 1945, immédiatement après la libération de Munich. C'est là que les Américains installèrent un *Central Art Collecting Point*, de loin le plus important de plusieurs *collecting points* instaurés au même moment par les Alliés. Jusqu'en 1949 – année où elle cessa de fonctionner –, cette institution eut pour tâche de rapatrier, identifier et restituer des œuvres d'art spoliées par les nazis, un peu partout en Europe, pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis les mines de sel près de Salzbourg et d'autres abris où on les avait cachés pendant la guerre, des milliers de tableaux, de sculptures et d'autres objets furent ainsi transportés à Munich.

Le travail d'identification et de restitution entrepris par une équipe internationale d'historiens de l'art avait bien sûr besoin d'une sorte de bibliothèque, et l'on bénéficiait à cet égard non seulement de l'aide des institutions munichoises, mais surtout de nombreux fonds de bibliothèques échoués au *Collecting Point*.

Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte est un enfant du renouveau de l'immédiat après-guerre. L'initiative de sa fondation fut prise très vite par le premier directeur du *Collecting Point*, l'historien de l'art Craig Hugh Smyth, qui devint plus tard directeur de l'Institute of Fine Arts à New York et de la Villa I Tatti à Florence. Née de l'enthousiasme des jeunes chercheurs réunis, pour une durée limitée, il est vrai, au *Collecting Point*, et s'intégrant à la politique de « rééducation » intellectuelle, la fondation d'un « institut central » visait à perpétuer la coopération internationale de recherche et à créer une nouvelle infrastructure pour l'histoire de l'art allemande, qui avait subi de graves pertes suite à l'exode causé par les nazis. N'oublions pas d'ailleurs qu'à l'époque, les instituts de Florence et de Rome étaient mis sous séquestre, leur avenir restant incertain [1]. Dès le début, le nouvel institut de recherche devait donc avoir une vocation non seulement régionale et nationale, mais aussi internationale. Elle a été rendue possible en particulier

grâce au dévouement de Wolfgang Lotz, qui, par la suite, prendra la tête de la Bibliotheca Hertziana, du premier directeur, Ludwig H. Heydenreich, et de Otto Lehmann-Brockhaus.

La Bibliothèque

La bibliothèque du Zentralinstitut comprend actuellement plus de 400 000 volumes imprimés. Chaque année, elle s'enrichit d'une dizaine de milliers d'unités dont un nombre élevé (environ 20 %) de catalogues de vente. Elle possède environ 2 900 périodiques, dont 1 200 vivants. Comparée aux livres, la part des cédéroms et autres média audiovisuels reste infime.
Le libre accès, selon un classement systématique, de près de 85 % des livres rend l'utilisation de la bibliothèque particulièrement aisée et efficace. L'accès est traditionnellement réservé à un public de chercheurs et d'étudiants avancés. Depuis déjà plusieurs années, on compte plus de 20 000 visiteurs par an, un taux de fréquentation idéal compte tenu du nombre restreint de places de lecteurs : il y a actuellement soixante places réparties en deux salles de lecture. Outre une dizaine de postes internet, les places de lecture sont partiellement pourvues d'accès à internet. La situation topographique de l'institut, à proximité des trois pinacothèques et du musée du Lenbachhaus, est particulièrement appréciée par les conservateurs des musées munichois qui, avec les universitaires, constituent le noyau dur du public, caractérisé d'ailleurs par un nombre élevé de candidats à l'examen de conservateur.

La bibliothèque du Zentralinstitut peut se vanter non seulement d'être, avec la Kunstbibliothek de Berlin, la plus grande bibliothèque d'art en Allemagne, mais aussi de fournir à ses visiteurs comme à sa clientèle en ligne, des services bibliographiques particulièrement élaborés. Son système de fichiers, abandonnés en 1996 au profit de l'informatique, comprend, à côté du fichier principal : un catalogue d'articles (« Aufsatzkatalog »), parus dans des périodiques, des ouvrages collectifs, etc., et de comptes rendus contenant plus de 400 000 notices bibliographiques, qui concernent presque exclusivement des publications d'après-guerre ; et surtout le célèbre « Sachkatalog », énorme fichier thématique contenant près d'un million d'indexations-matière, pour les articles du « Aufsatzkatalog » et pour des livres catalogués dans le fichier principal.
À l'ère de l'informatique, cette double tradition de catalogage analytique et d'importante indexation-matière a été non seulement poursuivie, mais encore renforcée dans le cadre du d'ores et déjà fameux *catalogue collectif Florence-Munich-Rome* [2] et des catalogues locaux qui en dérivent. « Le kubikat » est accessible sur internet depuis décembre 1998. Il réunit virtuellement les bibliothèques des grands instituts d'histoire de l'art allemands : le Kunsthistorisches Institut à Florence, la Bibliotheca Hertziana à Rome et le Zentralinstitut. Outre leurs propres systèmes de classement, ces trois bibliothèques appliquent un seul et même système d'indexation-matière, qui ressemble à maints égards à l'ancien fichier thématique munichois, mais est également l argement basé sur l'utilisation d'autorités et de règles nationales telles qu'elles sont formulées par les « RSWK », sorte de RAMEAU allemand. Ensemble, les trois bibliothèques dépouillent couramment environ 1 145 périodiques. Grâce aux diverses conversions de fichiers, terminées, en cours ou prévues, le contenu du catalogue collectif Florence-Munich-Rome augmente d'une manière assez spectaculaire. En cinq ans, et avec la conversion complète du fichier principal de la Bibliotheca Hertziana, le nombre de notices a été multiplié par dix. Il s'élevait à 660 000 en janvier 2004 (dont 220 000 articles), et atteindra bientôt un million et demi, suite à la conversion en cours des fichiers principaux de Florence et de Munich, et à celle, prévue pour 2005-2006, de l'« Aufsatzkatalog » du Zentralinstitut. Il est vrai que l'indexation-matière commune ne concerne qu'un pourcentage restreint des notices tant que le grand « Sachkatalog » munichois n'a pas été converti – travail compliqué et onéreux qui, nous l'espérons, devrait être commencé en 2007. Du reste, la conversion des catalogues manuscrits de catalogues de ventes du Zentralinstitut est imminente, le nombre de notices étant estimé à 40 000. Autant dire l'importance capitale, sur le plan national et international, des trésors bibliographiques amassés. Afin d'exploiter encore mieux ce « capital » au bénéfice non seulement de nos visiteurs intra-muros, mais aussi des chercheurs du monde entier, la bibliothèque du Zentralinstitut offre, depuis octobre 2002, un service électronique de fourniture de documents. Les commandes sont directement passées à partir des notices bibliographiques des catalogues pourvues du bouton « Fourniture de documents ». Le réseau Florence-Munich-Rome fait partie, on le sait, des cibles du méta-moteur de recherche VKK (Catalogue virtuel d'histoire de l'art), auquel participe également le Catalogue collectif des bibliothèques des musées nationaux de France.

Dans un avenir très proche, le dépouillement traditionnel des périodiques s'étendra aux périodiques en ligne. L'on essaiera de mieux coordonner l'indexation-matière du réseau Florence-Munich-Rome avec les grandes bibliographies, comme la BHA, et avec les efforts des autres grandes bibliothèques d'art allemandes, comme la Kunstbibliothek à Berlin. Tout le monde sait d'ailleurs que les bibliothèques numériques comme Gallica sont en train de métamorphoser les bibliothèques traditionnelles, et la bibliothèque du Zentralinstitut ne sera pas exempte de ce changement.

Pourtant, la rupture entre bibliothèques traditionnelle et numérique n'est qu'apparente, et les réalisations de l'avenir restent profondément enracinées dans les réussites du passé. Ceci est vrai non seulement pour les catalogues et la présentation des livres selon un classement thématique, mais encore pour la politique d'acquisition de la bibliothèque du Zentralinstitut.
À cet égard, il faut citer le nom d'Otto Lehmann-Brockhaus, premier directeur et véritable créateur de la bibliothèque. On lui doit presque tout ce qui caractérise la bibliothèque jusqu'à nos jours : le libre accès, le classement maison, le catalogage analytique, l'indexation-matière, mais aussi l'ambition de se mesurer aux bibliothèques d'art les plus réputées. C'est Lehmann-Brockhaus qui a tissé un réseau international de dons et d'échanges toujours actif. Jusqu'au début des années soixante, le directeur Heydenreich et lui réussirent à acquérir des parties importantes de nombreuses bibliothèques d'érudits dont la collection de Vitruviana réunis par Bodo Ebhardt, joyau du Zentralinstitut.

Lorsqu'en 1972 fut fondé le système national d'acquisitions des bibliothèques d'art financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft [3], et que le Zentralinstitut devint une sorte de CADIST pour un certain nombre de champs, ceux-ci correspondirent à des domaines cultivés depuis les années cinquante : théorie de l'art / histoire de l'histoire de l'art, iconographie, art et publications des pays de l'est, et… art français, domaine que privilégièrent Willibald Sauerländer, directeur de l'institut entre 1970 et 1989, et le chef des acquisitions Thomas Lersch. Ce dernier, depuis 1970 jusqu'à sa retraite en 1999, réussit à conférer à la bibliothèque une exhaustivité étonnante, et parvint à rassembler la collection d'imprimés d'histoire de l'art français sans doute la plus complète hors de Paris. Nous tentons de persévérer dans cette voie, en prêtant une attention particulière à l'architecture moderne, à la photographie et à l'art moderne et contemporain [4], sans oublier le monde de l'islam méditerranéen, trop longtemps négligé par l'histoire de l'art de l'Occident chrétien qui fut à l'origine du Zentralinstitut.

La Photothèque

La photothèque conserve environ 700 000 photographies, pour la plupart des tirages en noir et blanc, dont un certain nombre sont des tirages originaux (Albert Renger-Patzsch, Walter Hege). La collection, constituée à l'origine par des fonds photographiques mis à la disposition du Zentralinstitut par les autorités militaires américaines, s'est considérablement enrichie au fil du temps grâce à des campagnes systématiques, à des donations et à des legs

Zentralinstitut für Kunstgeschichte
Meiserstr. 10
80333 München
Allemagne
T. direction 0049 89 289 27556
T. bibliothèque 0049 89 289 27581
F. 0049 89 289 27607
ZI-webmaster@zikg.lrz-muenchen.de
www.zikg.lrz-muenchen.de

Adresses internet utiles :
Catalogue collectif
Florence-Munich-Rome :
www.kubikat.org
Catalogue virtuel d'histoire de l'art :
www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk/vkk/

importants. Les fonds sont particulièrement riches en ce qui concerne la peinture gothique et les primitifs allemands (fonds Alfred Stange, 1965 ; legs Ernst Buchner, 1980), la topographie de l'Allemagne et de l'Europe orientale, l'architecture gothique française et allemande, l'enluminure (legs Wilhelm Koehler, 1959 ; Albert Boeckler, 1972), les objets d'art du Moyen Âge, l'art baroque de l'Europe centrale, la peinture et la sculpture nazies. Tous ces fonds photographiques sont rangés, dans leurs boîtes d'archives, selon un classement systématique. Les travaux courants et les projets futurs de la photothèque sont d'abord dédiés à l'informatisation de collections particulièrement importantes, qui pourront alors être consultées en ligne.
Parmi ces projets d'informatisation, notons : l'informatisation, en coopération avec le Bildarchiv Foto Marburg, d'une collection de grande valeur documentaire, comprenant environ 38 500 diapositives réalisées en 1943-1945 dans le cadre d'une mission officielle du Reich, pour documenter les fresques et décorations murales de monuments historiques souvent disparus aujourd'hui ; le fonds Martin R. Hamacher (années 1930 et 1940) – décorations intérieures du baroque allemand ; un fonds de photographies de dessins de Moritz von Schwind ; la documentation photographique d'architecture religieuse des XIXe et XXe siècles à Munich réalisés par le Zentralinstitut.

Recherche et publications
Le *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte* (RDK), dont le premier volume parut en 1937, fut créé par Otto Schmitt. Il s'agit d'une des grandes encyclopédies d'histoire de l'art. Depuis 1970, la rédaction constitue un département du Zentralinstitut für Kunstgeschichte.
Le mensuel *Kunstchronik* a été publié sans interruption depuis 1948. Du Zentralinstitut sont issus des ouvrages de référence bien connus comme, par exemple, les *Lateinische Schriftquellen zur Kunst in England, Wales und Schottland* de Lehmann-Brockhaus, les *Denkmale der deutschen Könige und Kaiser* de Schramm et Mütherich, les *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* et le corpus des *Vorromanische Kirchenbauten*.
Les actes des colloques organisés par l'institut sont généralement publiés sous forme de livre, soit par le Zentralinstitut lui-même, soit en coédition[5]. Parmi les publications les plus récentes, relevons : *Bürokratie und Kult. Das Parteizentrum der NSDAP am Königsplatz in München* (1995), *Bilder der Macht. Macht der Bilder. Zeitgeschichte in Darstellungen des 19. Jahrhunderts* (1997), *Die Landshuter Stadtresidenz* (1998), *Barbizon. Malerei der Natur und Natur der Malerei* (1999), *Friedrich Ludwig von Sckell. Gartenkünstler und Stadtplaner* (2002), *Schön und gut. 150 Jahre Bayerischer Kunstgewerbe-Verein* (2002) et *Pax-Beiträge zu Idee und Darstellung des Friedens* (2003).
Le Zentralinstitut accueille régulièrement un nombre considérable de boursiers : de jeunes chercheurs allemands, parmi lesquels des boursiers financés par certains des Länder allemands, et étrangers. Le Zentralinstitut bénéficie de bourses de la Kress Foundation, de la Alexander-von-Humboldt-Stiftung et du Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD). Tous les ans, le Zentralinstitut décerne des prix à de jeunes chercheurs pour des travaux de maîtrise et des thèses de doctorats excellents : il s'agit du prix Wolfgang Ratjen (arts graphiques), du prix Werner Hauger (arts appliqués) et du prix Theodor Fischer (histoire de l'architecture des XIXe et XXe siècles).
Ils permettent aux lauréats de poursuivre leurs recherches au Zentralinstitut pendant plusieurs mois. Est également proposé aux boursiers un programme de visites spécialement conçu à leur intention : visites d'expositions, de monuments ou d'ateliers de restauration. Enfin, des excursions annuelles leur permettent de connaître l'art des pays de l'Est, une partie de l'Europe encore souvent négligée par les historiens de l'art.

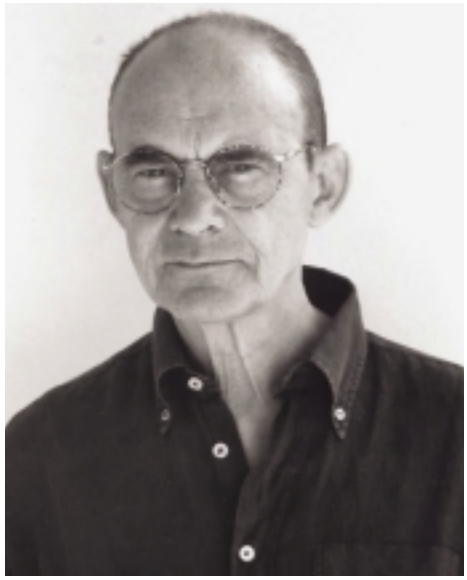
Rüdiger Hoyer, directeur de la bibliothèque
Iris Lauterbach, responsable de programme

1. Sur la Bibliotheca Hertziana, cf. *Nouvelles de l'INHA* n°15
2. Sur ce catalogue, cf. *Nouvelles de l'INHA* n°15
3. Cf. http://webis.sub.uni-hamburg.de/akb/
4. Cf. récemment le don de la bibliothèque des galeristes munichois Etta et Otto Stangl
5. Pour la liste complète des publications, cf. http://www.zikg.lrz-muenchen.de/main/Publikat.htm

Carte blanche à…

Jean-Luc Nancy : « Pourquoi le philosophe s'intéresse à l'art. »

Dans chaque numéro des *Nouvelles*, carte blanche est désormais donnée à un spécialiste de sciences humaines ou sociales (philosophe, sociologue, historien, économiste…) pour qu'il expose quelle place tiennent l'art ou l'histoire de l'art dans sa propre pensée et à l'intérieur de sa discipline.



Il arrive aujourd'hui qu'on reproche aux philosophes de faire de l'art un de leurs objets privilégiés. On s'étonne qu'ils accordent à l'art ce qui paraît relever d'une sorte de mission métaphysique, ce qui lui ferait indûment « représenter l'Idée », pour le dire à la Hegel, « mettre en œuvre la vérité », pour le dire à la Heidegger, ou bien « s'efforcer de prononcer l'imprononçable » pour le dire à la Adorno, pour se contenter de quelques formules. On s'offusque alors de ce que l'art soit ainsi soustrait à son lieu et à son opération propres, à l'espace de la pratique artistique, de ses ateliers, de ses matières et de ses formes, ainsi qu'à un domaine de silence et en tout cas de non-discursivité que vient parasiter l'analyse conceptuelle.

Il n'est pas sans pertinence de s'interroger sur le phénomène relativement récent, et dont l'histoire reste d'ailleurs à écrire, par lequel le monde des arts et celui de la philosophie en sont venus à dépasser le seul exercice d'une « théorie esthétique » accolée à d'autres chapitres de la philosophie comme ceux d'une « théorie politique » ou d'une « épistémologie », et à s'engager – tout au moins çà et là – dans une manière de symbiose selon laquelle chacun paraît avoir besoin de l'autre pour s'exprimer, voire de manière plus élémentaire pour respirer. Non seulement les artistes souhaitent voir accompagner leurs œuvres d'une réflexion (cela valait surtout dans les arts plastiques, mais cela gagne insensiblement les sphères de la danse, de la musique, du cinéma), mais les philosophes, plus d'une fois, désirent courber leurs énoncés selon des formes ou des allures dont les modulations viendraient épouser la plasticité des substances et des rythmes dans les œuvres. Comme toute configuration d'époque, celle-ci connaît ses travers, ses afféteries et ses excès. Mais elle n'en est pas moins révélatrice d'une exigence qui travaille depuis longtemps et l'art et la philosophie. C'est ce qui mérite au moins une brève mise au point.

La philosophie est contemporaine de l'art entendu comme activité spécifique et autonome. Que l'art grec soit encore le plus souvent lié de manière organique à la religion ne signifie pas qu'il ne soit pas autonome : tout d'abord le jugement proprement artistique est bien attesté chez les Grecs, ensuite et surtout l'autonomie de l'art correspond au contraire à un renversement du rapport avec la religion. C'est celle-ci, tout au moins comme religion civile et « apollinienne » (pour user des catégories de Nietzsche), qui s'incorpore dans l'art, et non l'inverse. En ce sens Pessoa peut écrire que les dieux grecs sont leurs corps de statues. (Les religions à mystères passent quant à elles à côté ou en dessous de cette religion, de l'art et de la politique.) La philosophie procède d'un geste similaire : il s'agit là aussi de donner forme au divin. En fait, c'est de la même fin d'un monde de présences divines, données dans des cultes et dans des représentations rituelles, que procède la triple instance politique, philosophique et artistique. L'Idée de Platon modèle le savoir et la vertu, la Cité modèle le pouvoir et le rapport. D'emblée, l'art est situé dans une rivalité, à moins qu'il ne se soumette à une conformation philosophique et politique.

Mais la rivalité ne signifie rien de moins que ceci : qu'il y a désormais compétition (donc, incertitude et ambiguïté) quant à la juste présentation du divin – entendons, non des dieux au pluriel mais de ce singulier *theos* vers lequel il s'agit de tendre pour refaire un lien perdu de ce monde avec son bien, sa raison et sa puissance. D'origine, art et philosophie forment la double postulation – dénotée comme « sensible » et « intelligible » – d'une unique et même exigence qui

procède, précisément, de la séparation des deux registres.

Toutefois c'est moins de l'« art » qu'il s'agit jusque là que du « beau ». Compris comme « splendeur du vrai », celui-ci reste encore soumis à une juridiction dont la dernière instance doit être politique et philosophique. Cette dernière instance perd son rôle à travers le christianisme – au point d'ailleurs que celui-ci commence par être sans art et sans politique. S'il retrouve l'art, plus tard, ce n'est pas sans être passé par de sérieux affrontements internes dont les effets ne cesseront pas jusque dans l'art moderne. Mais dans son principe, le christianisme sépare le royaume d'ici et celui d'au-delà, de même qu'il sépare la représentation de la présence réelle. La représentation se trouve donc, pour le dire ainsi, autonomisée une seconde fois tout en étant simultanément – et de manière quasi paradoxale – ordonnée en droit à un irreprésentable.

Il suffit dès lors (si l'on ose s'exprimer de manière cavalière) que le principe irreprésentable – nommément Dieu – se trouve définitivement soustrait à toute logique de présentation (cela se passe entre la ruine kantienne de l'argument ontologique et la « mort de Dieu » nietzschéenne) pour que l'art accède à une place insigne. En effet, s'étant trouvé par ailleurs constitués en catégorie entière par la nécessité de penser une « *cognitio inferior, aesthetica* », les « beaux-arts » (avec les « belles-lettres ») ne mettent désormais rien de moins en jeu que la possibilité d'une appréhension de l'absolu – lequel doit être entendu non tant comme l'englobant et la raison ultime que plus littéralement comme le détaché, le distinct et l'hétérogène par rapport à l'homogène compacité du monde.

L'art est ainsi devenu chose philosophique dans le même temps où la philosophie devait, pour les mêmes motifs, s'interroger sur la condition imposée à la vérité par un mode d'exposition discursif et soumis à l'extériorité non seulement de l'argumentation mais même de la proposition liant un prédicat à un sujet. Par-delà pareille liaison, c'est une expression au sens fort qui devenait requise. En ce sens d'ailleurs rien de plus *esthétique* au sens intense du terme et rien de plus *artistique* au sens de la production par l'*artifex* que la pensée, chez Marx, de la production sociale de l'humanité par elle-même. La beauté s'y adjoint par surcroît – à moins que, comme il arrive précisément au même moment, elle n'en vienne à être prise sur les genoux du poète pour s'y faire injurier avant d'être saluée d'un tout nouveau salut.

Ce salut implique la philosophie – mais non pas cette discipline qu'on enseigne, et encore moins quelque « philosophie de l'art ». Disons plutôt qu'il implique la pensée : la pensée sensible et chaque fois singulière que forme l'art, tel art, telle œuvre, tel artiste, se fait connaître comme pensée et relance aujourd'hui vers le concept un « salut ! » qui vaut à la fois comme adieu et comme invite. Or le plus remarquable est qu'il convient d'entendre ici par « le concept » tous les concepts déposés y compris celui de l'« art », concept par excellence exposé par ce destin à être congédié (comme décoratif) aussi bien qu'à être mêlé (comme pensée matérielle) aux aventures de la raison tant pratique que théorique et spéculative.

Jean-Luc Nancy est philosophe.

Derniers ouvrages parus (aux éditions Galilée) :
Visitation (de la peinture chrétienne), 2001 ;
La création du monde – ou la mondialisation, 2002 ;
À l'écoute, 2002 ;
Au fond des images, 2003 ;
Noli me tangere, 2003 ;
Chroniques philosophiques, 2004.

Le point sur un outil, un fonds, une recherche

Le catalogue commun de la Bibliothèque de l'INHA, catalogue.inha.fr

Le 1er décembre 2003, au terme de travaux de reprise initiale des données qui ont duré près d'un an, le catalogue commun de la bibliothèque de l'INHA est devenu consultable sur le web. Le progiciel de gestion intégrée de bibliothèques, Loris de la société Ever Ezida, a été choisi pour ce projet. Se trouvent ainsi réunis les catalogues des trois bibliothèques partenaires : le catalogue de l'ex-Bibliothèque d'art et d'archéologie devenue le 1er janvier 2003 Bibliothèque de l'INHA, CADIST en histoire de l'art et archéologie, le catalogue de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, le catalogue des imprimés de la Bibliothèque patrimoniale de l'École nationale supérieure des beaux-arts, ainsi que celui de la Bibliothèque de l'École nationale des chartes, associée au futur ensemble.

Le catalogue commun comprend des collections importantes d'imprimés. Y figurent à ce jour environ 532 000 notices de documents, correspondant à 581 613 exemplaires dont 50 658 catalogues de vente, 21 636 catalogues de musées, 83 560 catalogues d'exposition, 9 800 titres de périodiques vivants et morts, 5 396 thèses. Il contient également des séries bibliographiques, des livrets de Salons d'artistes, des tirés à part, des articles de périodiques, des livres anciens, des ressources électroniques, des livres de fêtes.

Les accès au catalogue se font par titre, par nom d'auteurs personnes physiques, principalement historiens de l'art et artistes, par nom de collectivités auteur, tels que les musées nationaux et internationaux, les sociétés savantes, les institutions culturelles nationales et régionales, par indexation matière constituée de noms d'artistes ou de sujets thématiques, par nom de collections, enfin par nom d'éditeurs. Ces accès sont répertoriés dans 151 000 notices d'autorités.

Le catalogue commun : provenance

Les données du catalogue commun proviennent du chargement initial de quatre bases de données différentes dans lesquelles les bibliothèques cataloguent régulièrement leurs acquisitions. Le catalogue commun est donc un réservoir de notices bibliographiques exclusivement alimenté par l'apport de données externes. Les mises à jour des quatre catalogues locaux viendront l'enrichir de leurs nouvelles créations et modifications de données. Pour l'instant, il ne sera effectué aucun travail de catalogage en direct sur le catalogue commun.

Site	notices bibliographiques	notices d'exemplaires
INHA (ex-BAA)	255 497	273 458
BCMN	155 845	179 327
BENSBA	63 170	71 040
ENC	57 788	57 788
Total	532 300	581 613

Le catalogue de la Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet

L'ex-BAA a été l'un des premiers établissements universitaires à intégrer le premier réseau international de catalogage partagé de portée internationale WorldCat de l'OCLC. À la fin des années 1980, le ministère a soutenu de vastes programmes de rétroconversion dans les bibliothèques universitaires qui commençaient à s'informatiser et n'avaient pour la plupart que des fichiers constitués de petites fiches cartonnées. Dès 1989, le fichier général auteur sur fiches papier de la BAA fut préparé et envoyé par tranches à l'OCLC pour être saisi sous forme numérique. Ce chantier de rétroconversion s'est prolongé jusqu'en 1997.

En 1996, l'OCLC a réalisé un catalogue local des ouvrages pour un réseau de douze bibliothèques, dont la BAA, sur un cédérom contenant l'ensemble des notices rétroconverties, et complété du catalogage courant pratiqué en interne depuis 1989 sur WorldCat. Le cédérom Myriade, catalogue national universitaire des périodiques et le cédérom Doc-Thèses, catalogue national des thèses, permettaient en parallèle la consultation des collections de périodiques et de thèses détenues par la BAA.
La majeure partie des fonds patrimoniaux était accessible par fichiers papier.

Puis le ministère de l'Éducation nationale crée l'ABES, Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, chargée de mettre en place un réseau national de catalogage partagé : le système universitaire de documentation SUDOC pour l'ensemble des bibliothèques universitaires et de recherche, qui rassemble les fonds quels que soient les types de document.

Ce projet national informatique se déploie à partir de l'année 2000 avec un vif succès. Il intègre au fur et à mesure l'ensemble des établissements universitaires et de recherche du territoire national, et signe ainsi la fin de notre appartenance au réseau américain.

La BAA a été déployée dans le SUDOC en octobre 2001. Les notices BAA du catalogue commun proviennent donc actuellement toutes de celui-ci. Les catalogueurs travaillent en ligne selon le principe du catalogage partagé. Livre en mains, ils interrogent le SUDOC. Si la notice existe, ils n'ont qu'à lui rajouter les données locales (cote et n° d'inventaire) de la bibliothèque. Si elle n'existe pas, ils ont deux possibilités : soit la dériver de la base RLIN du RLG Research Library Group, la franciser et l'intégrer au SUDOC ; soit la créer, si elle n'existe nulle part.

Toutes les notices localisées par une bibliothèque sont marquées automatiquement par le logiciel et transférées, à un rythme déterminé à l'avance, du SUDOC dans le catalogue local : dans notre cas, le catalogue commun de l'INHA.

Le SUDOC – corail.sudoc.abes.fr – offre un réservoir de notices et de ressources en ligne très riche pour le catalogueur. Il contient plus de 4,6 millions de références de tous types de documents (monographies, thèses, périodiques, documents audiovisuels, ressources électroniques…) ainsi que leurs localisations dans les 2 900 bibliothèques participantes.

Spécificités du catalogage de livre ancien
L'ensemble bibliographique concernant le livre ancien ou précieux est particulièrement développé : 15 000 titres d'ouvrages antérieurs à 1810, dont une partie appartient aux 17 092 ouvrages de réserve, choisis parmi les livres les plus précieux selon divers critères (rareté, valeur de l'illustration, particularités d'exemplaires telles que reliure, annotations manuscrites, fragilité enfin). Le catalogage courant enrichit constamment cette base. Une partie des notices ont été récupérées par dérivation, en particulier sur OCLC, très riche en livre ancien. Sur SUDOC, la proportion de création de notices est plus importante, car les bibliothèques universitaires qui le constituent ne sont pas, dans le système des bibliothèques françaises, d'importantes bibliothèques patrimoniales. On a accès a des réservoirs de notices étrangers associés, comprenant des bibliothèques britanniques, allemandes et australiennes sur lesquelles on trouve des notices bibliographiques de livres anciens, mais les collections majeures que constitueraient la BnF et la Library of Congress nous restent fermées. Le catalogage des livres anciens et précieux suit une norme adaptée, Z44-074. Parmi les particularités les plus remarquables, notons le fait que l'on suit le plus exactement possible l'intitulé de la page de titre originale, avec toutes ses orthographes pour aussi aberrantes qu'elles soient. Les noms des villes d'édition et des imprimeurs sont donnés tels quels et ne sont pas normalisés. On suppose le lecteur familiarisé avec les formes anciennes et/ou latines des noms propres. Cependant, parfois, le catalogueur fait au lecteur la charité de lui préciser entre crochets une forme plus lisible. D'autre part, les livres anciens ne sont pas indexés, car le thésaurus RAMEAU n'est pas du tout adapté à leur description. Ces différents faits rendent l'interrogation difficile.
Il faut, en recherche, entrer des mots du titre tels qu'ils figurent dans le catalogue et donc tenir compte des techniques de transcription (certains catalogages maintiennent les u et i consonnes, d'autres les transcrivent en v et j) ; la zone adresse est peu utilisable. La date est un critère important, mais il faut tenir compte des nombreuses publications non datées, qui sont codées sur une date approximative (type 18XX). Enfin le système permet d'afficher les particularités d'exemplaires, très importantes, telles qu'une description de la reliure et de ses éventuelles armoiries, la présence de documents additionnels, comme des lettres glissées dans l'ouvrage, des illustrations supplémentaires, une signature d'ancien possesseur, un ex-libris.

Diego de Sagredo
De l'architecture antique, Paris 1608, Bibliothèque de l'INHA [8 Rés. 215]

Un projet : le catalogue raisonné des ouvrages d'architecture.
La Bibliothèque de l'INHA – collections Jacques Doucet représente l'une des plus riches et intéressantes bibliothèques européennes en matière de publications liées à l'architecture et à l'ornement.
Le noyau de ce fonds, aux contours historiques et culturels précis, est constitué par la collection particulière d'ouvrages d'architecture léguée par Jacques Doucet. C'est un ensemble représentatif non seulement des publications architecturales européennes qui vont du XVe à la fin du XVIIIe siècle, mais aussi du goût et de l'histoire des collections de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.
La réalisation d'un catalogue raisonné de cette collection, menée par Olga Medvedkova, pensionnaire à l'INHA, constitue donc une tâche particulièrement utile dans l'activité scientifique de l'institut, et permettra, grâce à un niveau plus élevé de catalogage, une meilleure visibilité de ce fonds patrimonial dans le catalogue commun.

Salle de lecture, Bibliothèque centrale des musées nationaux
© Cliché BCMN

Le catalogue collectif des bibliothèques des musées nationaux

Le développement des collections des vingt-trois bibliothèques des musées nationaux a pour objectif de servir les recherches menées dans les musées, et privilégie essentiellement l'étude des œuvres. Il est conçu dans le cadre d'un réseau entre les bibliothèques de références au niveau national ou international : l'art asiatique est couvert par le musée Guimet, l'ethnologie, la sociologie et le folklore par le musée des Arts et Traditions populaires, la préhistoire, les périodes gauloises et gallo-romaines par le musée de la Préhistoire et des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, la seconde moitié du XIXe siècle par le musée d'Orsay.

La Bibliothèque centrale, pour sa part, couvre l'antiquité du proche et du Moyen-Orient, dont l'antiquité égyptienne, l'antiquité classique et les beaux-arts du domaine occidental de la fin de l'Antiquité au milieu du XIXe siècle. Les publications axées sur les descriptions d'œuvres font l'objet d'un suivi particulièrement attentif : catalogues de collections permanentes, catalogues d'expositions temporaires et catalogues de ventes aux enchères. Parmi les 950 abonnements de périodiques, figurent en bonne place les bulletins de musées. Un solide service d'échanges permet notamment une bonne couverture des publications réalisées par les musées, notamment à l'étranger.

À partir de 1993, le Service des bibliothèques, des archives et de la documentation générale a traité de façon informatisé toutes ses acquisitions, dont l'intégralité de celles destinées à la Bibliothèque centrale (format MARC, logiciel Geac-Advance). De 1995 à 1997, l'intégralité des notices bibliographiques des acquisitions réalisées par le service depuis l'origine a été informatisée.

Ce Catalogue collectif des bibliothèques des musées nationaux, qui compte aujourd'hui 185 000 notices, dont 150 000 pour la Bibliothèque centrale, est alimenté par le service central pour la Bibliothèque centrale et dix bibliothèques de musées (Adrien-Dubouché à Limoges, Pau, Écouen, Fontainebleau, Malmaison, Compiègne, Magnin à Dijon, Port-Royal, Blérancourt, Chagall à Nice) et directement par sept autres bibliothèques (celles du Centre de recherche et de restauration des musées de France, du musée Guimet, du musée de l'Orangerie, du musée d'Orsay et du musée Picasso).

Depuis juillet 2001, il est accessible sur le site internet du ministère de la Culture et de la communication (www.culture.gouv.fr, rubrique « base de données ») et, depuis septembre 2003, consultable via le moteur de recherche VKK (Virtueller Katalog Kunstgeschichte), qui permet l'interrogation simultanée des catalogues des grandes bibliothèques d'art allemandes, dont celles de la Hertziana (Rome), du Zentralinstitut (Munich), du Kunsthistorisches Institut de Florence et les bibliothèques des musées de Berlin, de Cologne et de Nuremberg (www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk/vkk).

Le catalogue des imprimés de la Bibliothèque patrimoniale de l'École nationale supérieure des beaux-arts

Le catalogue informatique des imprimés de l'École des beaux-arts a été constitué progressivement par campagnes régulières depuis 1992, celles menées depuis 2002 ayant été financées par des subventions de l'INHA. Il contient 62 000 notices de livres et périodiques, dont 9 700 catalogues de vente, le tout correspondant à un ensemble d'environ 100 000 volumes. Le fonds ancien y est nombreux et important, du fait des collections héritées de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et de donations exceptionnelles faites depuis le XIXe siècle, comme la collection de l'architecte Joseph Le Soufaché (entrée en 1889) principalement composée de traités, manuels et recueils d'architecture, celle de l'industriel Jean Masson (entrée en 1925 et 1932), qui s'intéressa aux débuts de l'imprimerie et à l'illustration du livre jusqu'au premier tiers du XVIIe siècle (2 100 titres actuellement catalogués sur 4 000 environ), et celle du peintre Albert Moullé (1943) qui regroupe tous les classiques de l'histoire de la théorie de l'art. La présence plus inattendue de livres de mathématiques et de géométrie est à attribuer au fils du mathématicien Louis-Benjamin Francœur, qui fut lui-même professeur de géométrie à l'École et lui légua sa bibliothèque (1870).

L'enrichissement le plus récent est celui du fonds de documentation de l'ancien Centre d'études et de recherches architecturales (plus de 6 000 titres), qui fut rattaché un temps à l'École des beaux-arts, avant de disparaître en 1982.

De manière générale, l'importance prépondérante de l'enseignement de l'architecture sur les autres arts dans l'histoire de l'école a entraîné un développement proportionnel du livre d'architecture au sein du fonds, dont il constitue aujourd'hui environ 60 %. Les collections de périodiques des XIXe et XXe siècles sont particulièrement riches.

Il est important de noter que la plupart des notices correspondant à ces ouvrages n'ont pas été établies directement, mais ont été récupérées à moindre coût dans de grands catalogues (OCLC, RLIN, catalogue Bn-Opale) – ce qui explique que la description des exemplaires doit être complétée (mentions de provenance, de reliure, etc.).

Salle Le Soufaché,
École nationale supérieure
des beaux-arts
© Cliché Ensb-a

Le catalogue de la Bibliothèque de l'École nationale des chartes

L'École nationale des chartes est une grande école assurant la formation initiale des conservateurs dans tous les domaines du patrimoine écrit. Elle est partie prenante du projet Richelieu et sera amenée à déménager dans les espaces du quadrilatère qui lui ont été affectés.

Les collections de la bibliothèque se sont formées dès le départ autour des enseignements dispensés par les professeurs de l'École, les acquisitions étant renforcées par des dons successifs de grande valeur à la fois pédagogique et scientifique – comme le fonds Tardif pour l'histoire du droit, le fonds Lefèvre-Pontalis pour les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art ou, plus récemment, le fonds Fournée pour l'histoire de la Normandie et le fonds Régine Pernoud. Aujourd'hui, la bibliothèque de l'école représente dans sa spécialité un pôle d'excellence unanimement reconnu, plus particulièrement développé en bibliographie, paléographie et codicologie, sources de l'histoire de France, philologie latine et romane, histoire du droit et archéologie ; il est essentiellement centré sur la période médiévale et sur les sources de l'histoire de France.

Le catalogue de la Bibliothèque de l'École nationale des chartes est entièrement informatisé, l'informatisation ayant débutée en 1994. Pour les documents présents à la bibliothèque avant cette date, un catalogue sur fiches était proposé dans la salle de lecture. Depuis la fin de l'année 2002, ce fichier papier a été rétroconverti et versé dans le catalogue local et le catalogue commun. Le catalogage rétrospectif se poursuit néanmoins pour corriger et « exemplariser » les notices du fichier rétroconverti, et cataloguer des fonds non traités : certains dons, des tirés à part d'articles de périodiques, dont certains fort rares.

Ce catalogue propose environ 60 000 notices de monographies et de publications en série (1 200 titres de périodiques dont 600 vivants). Il est aussi accessible sur internet sur le site de l'école (www.catalogue.enc.sorbonne.fr/) et prochainement consultable dans le SUDOC, catalogue des bibliothèques universitaires, auquel, en tant que bibliothèque de grande école, la Bibliothèque de l'École nationale des chartes est naturellement amenée à participer.

Salle de lecture, Bibliothèque de l'École nationale des Chartes © Cliché ENC

Le catalogue commun : normes

Le catalogue commun respecte trois normes principales :
– La norme de description française des données bibliographiques est le format UNIMARC commune à l'ensemble des bibliothèques de notre territoire, exception faite pour la BnF qui utilise INTERMARC, format plus précis pour la description de tous les types de documents.
– Le langage d'indexation matière est RAMEAU (Répertoire autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié), utilisé par la BnF, les bibliothèques universitaires, ainsi que de nombreuses autres bibliothèques de lecture publique ou de recherche. La BnF se charge de la gestion informatique et de l'évolution scientifique de cette liste issue d'une traduction canadienne de la liste matière de la bibliothèque du Congrès de Washington.
– La norme de codage des caractères est UNICODE qui permet de coder tous les caractères alphabétiques et idéographiques, ainsi que les symboles de manière équivalente.

Le catalogue commun : contrôle qualité

Le catalogue commun est constitué de données bibliographiques primaires décrivant les documents et de données dites d'autorités constituant les points d'entrée. Toutefois, il existe des strates de catalogage, car des pratiques différentes se sont succédé. Il convient donc d'homogénéiser et d'enrichir les accès, afin d'offrir au lecteur une meilleure recherche.

Les problèmes les plus souvent rencontrés sont par exemple un ouvrage catalogué plusieurs fois et faisant l'objet de plusieurs notices appelées « notices doublons », que tous les grands réservoirs bibliographiques essaient de chasser. Ce sont aussi les erreurs portant sur les noms d'auteurs et de collectivités, qui oblitèrent des résultats d'une requête toute une partie de l'information détenue dans le catalogue. Ce sont enfin les lacunes sur les indexations matière, qui ne laissent apparaître au terme d'une recherche matière que « la partie émergée de l'iceberg ». Ces lacunes dans les données ne sont pas propres au catalogue commun, mais sont partagées par l'ensemble des catalogues collectifs nationaux et internationaux.

Plusieurs chantiers de contrôle qualité (corrections d'erreurs, mise à niveau) sur les données bibliographiques seront lancés par l'INHA, avec l'aide de moniteurs étudiants.

Le catalogue commun : évolutions

La charte graphique de l'établissement sera prochainement reportée sur l'interface du catalogue. En outre, le catalogue commun évoluera en terme de contenu.

En 2003, le service du patrimoine de la Bibliothèque de l'INHA a fait saisir 40 registres d'inventaires manuscrits de catalogues de vente de 1700 à 1991, ce qui représente environ 100 000 notices. Ce travail va se poursuivre cette année à la Bibliothèque centrale des musées nationaux, où environ 62 000 notices dactylographiées de catalogues de vente seront saisies. Ce sont donc plus de 156 000 notices, interrogeables selon un mode de recherche spécifique par date et lieu de vente, qui enrichiront courant 2004 le catalogue commun.

En 2004 encore, le catalogue manuscrit des estampes modernes du cabinet Doucet, représentant 12 400 notices de documents iconographiques, fera l'objet de travaux de rétroconversion menés par le service du patrimoine de la Bibliothèque de l'INHA.

Une partie des documents numérisés par la bibliothèque sera consultable via une interrogation dans le catalogue commun par un lien entre la notice descriptive du document et sa reproduction numérisée.

Le catalogue commun s'enrichira de résultats de travaux de recherche prévus sur des corpus de collections : signalement des livrets de Salons d'artistes (collection unique) ; analyse de la très remarquable collection de livres de fêtes ; programme de recherche 2003-2007 sur les livres anciens d'architecture.
D'ores et déjà, par l'adresse web – catalogue.inha.fr – ou en passant par la consultation du site de l'INHA – www.inha.fr –, tous les lecteurs, sur place et à distance, peuvent consulter les références des 580 000 documents imprimés offerts par les bibliothèques participant au projet INHA.

Mode d'emploi : catalogue.inha.fr

Le catalogue est interrogeable suivant trois modes différents :
– en recherche simple, on saisit un terme et il est possible de limiter la recherche sur un ou plusieurs sites ;
– en recherche experte, les critères d'interrogation par auteur, mots du titre, titre exact, sujet, collection, ISBN/ISSN éditeur, cote, peuvent être croisés avec des critères de langues, de types de documents (monographies, catalogues de vente, catalogues d'exposition, catalogues de musées, Salons d'artistes, périodiques, thèses, ressources électroniques, manuscrits, documents iconographiques), de dates d'édition et de bibliothèque d'origine (interrogation possible sur un ou plusieurs sites) ;
– en recherche par liste, la requête s'effectue par feuilletage dans des listes proposées : personnes physiques, collectivités, collections, sujets, titres, éditeurs.

À l'issue d'une recherche, le système présente une liste abrégée de notices bibliographiques dans laquelle le lecteur choisit les documents qu'il veut voir affichés de façon plus complète. La vue bibliographique du document sélectionné ainsi que les données d'exemplaires comme la cote peuvent alors s'afficher. Les informations concernant la disponibilité des exemplaires ne sont pas fiables totalement. Il convient de s'en assurer auprès de chaque bibliothèque.

Le catalogue permet d'interroger les notices récemment rentrées dans le catalogue (nouveautés), de constituer des sélections de notices (panier de sélection), de se reporter à un historique de recherche (historique).

Sandra Rony
Chef du service Informatique documentaire
du Département de la bibliothèque
et de la documentation de l'INHA,
et l'ensemble des collaborateurs du catalogue commun

Le Fonds Druet-Vizzavona

1

1. *Le Baiser* de Rodin dans l'atelier du Dépôt des marbres, vers 1898
Photographie Eugène Druet
[Inv. Ph. 373]
© musée Rodin, Paris
2. *Le monument à Balzac* de Rodin
Photographie Eugène Druet
[Inv. Ph. 959]
© musée Rodin, Paris

Historique

Conservé au fort de Saint-Cyr sous l'égide de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, le fonds Druet-Vizzavona se compose à l'origine de deux grandes collections, celles d'Eugène Druet (1867-1916) et de la famille Vizzavona, réunies en 1939, auxquelles sont venus s'adjoindre d'autres ensembles, plus restreints, de plaques photographiques. On estime qu'il y en a aujourd'hui 150 000 environ.

Initié à la technique photographique et aux beaux-arts dans les années 1890, Eugène Druet fait la rencontre de Rodin en 1896 et en devient rapidement le photographe officiel. Cette collaboration lui permet de développer son réseau et faire ses premiers pas de marchand d'art qui le conduisent à ouvrir sa galerie en 1903. La grande idée de Druet consiste à diffuser les œuvres de sa galerie par un important système de reproduction photographique, laquelle a d'évidentes conséquences en termes de vente. Druet est l'inventeur d'un procédé extrêmement performant, dont le résultat est d'une remarquable qualité et qui lui permet de photographier une œuvre au plus près – gage de fidélité aux reliefs et aux valeurs relatives des sculptures, à la trame des toiles ou aux coups de pinceaux.

À la mort d'Eugène Druet en 1916, la galerie est reprise par sa femme, qui la dirige jusqu'à sa fermeture en 1938. L'année suivante, la famille Vizzavona, en la personne de François, rachète l'ensemble des archives, constitué de 30 000 plaques. Éditeur, photographe et peintre, François Vizzavona fonde sa maison d'édition en 1898 ; il a 22 ans. Il devient d'une part le photographe officiel du Salon des Artistes français et de la Société nationale des Beaux-Arts, d'autre part le photographe occasionnel d'artistes et de collectionneurs souhaitant faire réaliser des clichés de leurs œuvres, voire de leurs résidences ou de leurs correspondances.

L'entreprise des Vizzavona connut une activité très dense et très diversifiée. Outre la reproduction d'œuvres d'art et de documents anciens, la collection recèle des portraits, des vues d'architecture, des vues de Paris, des reportages sur de grandes manifestations internationales. Cette collection s'est de surcroît enrichie de plusieurs fonds, Boldo Melcy et Delage Delahaye notamment.

En 1957, la Réunion des musées nationaux rachète à son tour l'ensemble du fonds Vizzavona afin de créer la base de son premier service photographique, dont François Vizzavona sera le premier directeur. Le fonds, qui s'enrichit encore (fonds Vitry-Poinssot-Brière en 1961), connaît alors des déménagements successifs : d'abord conservé au Château de Versailles dans une cave de l'aile Nord, il est déplacé à Écouen en 1979, puis dans la rotonde du deuxième étage du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, où il reste de 1982 à 1995 ; il est ensuite transporté rue du Dessous des Berges dans le 13e arrondissement ; depuis 2001, il est conservé au fort de Saint-Cyr.

En 2003, l'INHA a collaboré à la valorisation scientifique du fonds par l'intermédiaire des travaux menés sur place par Carine Peltier, monitrice à l'INHA, qui, sous la double tutelle de l'institut et de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, a travaillé activement au traitement de ce fonds : elle a contribué à

son reclassement et à son reconditionnement, elle a mis en exergue les difficultés inhérentes aux multiples strates d'inventaire et a su ainsi clarifier ces problèmes, grâce à une connaissance approfondie de l'historique et du fonctionnement des ces archives. Dans le cadre de son axe de recherche « Archives de la période contemporaine », l'INHA a par la suite organisé une journée d'étude le 29 octobre 2003, en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, et avec la Société française de Photographie.

Quelles propositions de recherche ?
Inaugurée par Jean-Daniel Pariset [1], cette journée d'étude tendait à évaluer la qualité du contenu du fonds et à susciter l'intérêt des chercheurs, en particulier des étudiants de 3e cycle.

Eugène Druet et Auguste Rodin
Pour Hélène Pinet [2], il reste très difficile d'expliquer pourquoi Rodin demande à Druet de devenir son photographe en 1896. Sans doute est-il séduit par les tirages que le photographe amateur lui présente. D'après les lettres de Druet conservées au musée Rodin, l'artiste se montre directif et exigeant. Les deux hommes travaillent ainsi de concert jusqu'en 1900. Il est intéressant de noter que l'un et l'autre apposent leur signature sur les plaques de verre : Rodin sous la sculpture représentée et Druet dans un angle de la photographie. Mais, pour des raisons financières – le photographe avait jusqu'alors travaillé quasiment gratuitement –, leurs rapports se dégradent lors de la préparation de la grande rétrospective que Rodin organise au printemps 1900, place de l'Alma. Druet est véritablement l'homme-orchestre de la manifestation : il gère les entrées, les ventes de sculptures, de dessins et celles de ses propres photographies exposées dans une petite salle du pavillon. Rodin lui a donc permis de s'insérer dans le milieu artistique, d'ouvrir sa galerie et de créer une sorte d'agence photographique d'œuvres d'art. Cependant, Hélène Pinet remarque qu'à compter de sa professionnalisation en 1903, la pratique de Druet perd quelque peu l'atmosphère très particulière dont sont empreints les nombreux tirages conservés au musée Rodin, qui « reproduisent non seulement toutes les délicatesses du modelé, la beauté des plans et

2

Façade Roger & Gallet, autochrome, sans mention de n° ou d'inscription manuscrite, galerie Druet.
Format de la plaque : 13 x 18 cm [Cote Druet A 3]
© Cliché RMN

des lignes, mais encore […] le pouvoir d'évocation des œuvres elles-mêmes », comme l'écrivait alors le critique Claude Anet.

Les autochromes
On trouve représentée au sein du fonds l'une des techniques photographiques les plus intéressantes du début du siècle, commercialisée en 1907 : l'autochrome. Comme l'a expliqué Nathalie Boulouch [3], bien qu'il soit très restreint par rapport à l'ensemble, le fonds d'autochromes qui s'individualise par le type de procédé utilisé atteste de l'application de cette première technique de photographie couleur à la reproduction des œuvres d'art [4]. Les particularités techniques de l'autochrome (dont la non-reproductibilité) amènent à poser la question de la place de ce fonds dans l'entreprise commerciale. Compte tenu de l'absence de toute information, les formats permettent d'échafauder quelques hypothèses : la présence dominante du 9 x 12 cm laisse supposer un usage sous la forme de projections alors que les formats 13 x 18 cm et 18 x 24 cm – en nombre inférieur – étaient davantage réservés à des dispositifs de visionnage ou à l'édition illustrée. À ce titre, ce corpus participe à une évaluation de la pratique de la reproduction commerciale des œuvres d'art dans ses modalités et dans ses usages.

Le champ de l'histoire culturelle
La richesse et l'historique du fonds mérite assurément une attention particulière du point de vue de l'histoire culturelle. Pascal Ory [5] a ainsi dégagé quelques axes de recherche devant dans tous les cas s'appuyer sur des comparaisons avec des fonds semblables. Il a d'abord proposé un examen de l'entreprise Vizzavona qui, dans le domaine de l'histoire économique et sociale, peut s'avérer très intéressant. La mise en place et l'accrochage des tableaux, que ce soit dans les Salons ou dans les intérieurs privés, semblent également mériter une analyse plus approfondie. Enfin, les Expositions internationales de Paris (1925, 1937) et la production iconographique des Salons de peinture (notamment entre 1920 et 1950), délégitimée aux yeux des historiens de l'art, constitue un objet d'étude très prometteur du point de vue de l'histoire culturelle.

Exploiter le fonds : l'exemple du musée d'Orsay
L'un des points forts du catalogue de photographies Druet est la collection de clichés d'œuvres de Vincent van Gogh. Réalisés dès le début du XXe siècle, au moment où la renommée de l'artiste s'établit, ils ont longtemps servi de base à la diffusion de l'œuvre du peintre. Anne Distel [6] a été amenée à les utiliser d'une part dans la préparation de l'exposition consacrée aux collections du docteur Paul Gachet en 1999 [7], d'autre part dans l'examen critique de l'historique d'une œuvre, *Jardin à Auvers*, encore en mains privées, dont l'État a décidé le maintien sur le territoire français. Dans les deux cas, les clichés Druet, accompagnés des indices fournis par les carnets de prises de vue qui ont subsisté, ont apporté des informations précieuses. Le cliché représentant le *Portrait du docteur Gachet* [8] a été pris, contre l'avis du modèle et propriétaire de l'œuvre, lors de la rétrospective consacrée à van Gogh au salon des Indépendants de 1905, où le tableau était exposé quinze ans après avoir été peint. Cette image lui a permis d'être largement diffusé bien avant son entrée dans les musées en 1949 ; aucun contemporain n'a émis la moindre objection quant à son authenticité. La photographie Druet de *Jardin à Auvers* présente quant à elle un double intérêt : offrir un cliché d'excellente qualité attestant l'état de l'œuvre au début du XXe siècle et donner une indication concernant l'historique de celle-ci. L'examen des carnets de prises de vues et de documents provenant de plusieurs galeries permettent en effet, par recoupements, d'établir que *Jardin à Auvers* figurait dans une exposition chez Bernheim Jeune, *100 Tableaux de van Gogh* (6 janvier -1er février 1908), et provient vraisemblablement de la veuve de Theo van Gogh – un élément jusqu'ici non pris en compte et déterminant dans un débat portant sur l'authenticité de l'œuvre.
Anne Pingeot [6] a pour sa part relaté comment les photographies des sculptures de Rodin par Druet lui ont permis d'identifier certaines des quarante-cinq sculptures du maître qui se trouvaient originellement au musée du Luxembourg, créé en 1818, avant leur transfert soit au musée Rodin ouvert en 1919, soit au musée du Louvre en 1933. Le fonds Druet peut aider les recherches chronologiques grâce aux numéros des clichés. Ils offrent

par exemple des informations sur la datation de la frise de Gauguin *Guerre et Paix* que vient d'acquérir le musée d'Orsay. Anne Pingeot insiste enfin sur l'exceptionnelle qualité des photographies de Druet, dont la finesse de définition permet une analyse approfondie.

Le fonctionnement de la galerie Druet
En développant conjointement une double activité de marchand d'art et de photographe, Eugène Druet a mis en place une stratégie originale de diffusion de l'œuvre par l'image. Claudine Grammont[9] a montré comment, fort d'une telle stratégie, Druet, qui a soutenu de très nombreux artistes sur les marchés national et international, s'est implanté au niveau européen. Le voyage des images acquiert ainsi autant d'importance que le voyage des œuvres. À partir du fonds photographique Druet, des registres d'achats et de la consultation des fonds d'archives connexes en France et à l'étranger pourrait être mené un travail original. Non pas tant sur l'histoire de la galerie en elle-même, mais sur une stratégie qui a largement intégré la donnée internationale et pensé l'image comme un levier commercial. Pour Claudine Grammont, il conviendrait d'analyser – à travers Druet marchand-photographe – la place nouvelle de l'image dans la diffusion des œuvres d'art au passage du siècle et de définir les enjeux d'une telle mutation dans l'histoire de la réception.

Grâce au fructueux partenariat scientifique entre l'INHA, la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et la Société française de Photographie, cette journée d'étude a donc permis aux nombreux chercheurs présents de prendre connaissance de l'existence et du potentiel du fonds Druet-Vizzavona. Potentiel qui, espérons-le, trouvera des développements nouveaux dans le cadre de travaux universitaires à venir. Michel Poivert[10] le signalait en conclusion : ce fonds peut être considéré à la fois comme un objet et comme un instrument documentaire. Recoupant l'histoire économique, l'histoire de la réception, les questions liées à la reproductibilité, les histoires du goût, de l'édition, de la projection, de l'illustration dans les revues d'art, il se révèle un véritable laboratoire de recherche pour l'ensemble des sciences humaines.

Thomas Schlesser
Chargé d'études à l'INHA, avec l'aimable collaboration de tous les intervenants

1. Conservateur général du patrimoine, en charge de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
2. Conservatrice chargée des collections de photographies du musée Rodin
3. Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes II
4. Également pratiquée par la maison d'édition photographique Braun ou par le photographe Jules Gervais-Courtellemont
5. Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris I
6. Conservateur général au musée d'Orsay
7. Exposition intitulée *Un Ami de Cézanne et de van Gogh : le docteur Gachet*, Paris, Galeries nationales du Grand-Palais, et New York, The Metropolitan Museum of Art, dans laquelle figurait notamment le *Portrait du docteur Gachet* par van Gogh, aujourd'hui conservé au musée d'Orsay
8. Le fonds Druet renferme une autre rareté : un autochrome datable de 1908 de l'autre version connue de ce portrait, actuellement dans une collection particulière non localisée
9. Enseignante à l'université d'Amiens
10. Directeur de la Société française de Photographie.

L'Arlésienne (Mme Joseph-Michel Giroux) de Vincent van Gogh (1888), autochrome, galerie Druet.
Format de la plaque : 8,5 x 10 cm [Cote Druet A 147]
© Cliché RMN

Nouvelles acquisitions

Le tableau du salon de Doucet rue Spontini
La collection Bertin

Le tableau du salon de Doucet rue Spontini : une acquisition récente de la bibliothèque

Jacques Doucet était particulièrement fier de sa collection de dessins du XVIIIe siècle. Un salon leur était dédié dans l'hôtel particulier qu'il avait fait construire entre 1904 et 1907 par l'architecte Louis-Marie-Joseph Parent et décoré par Georges Hoentschel.

Notre petit tableau, une huile sur toile de 33 x 41 cm exécutée par Charles-Henry Tenré, en évoque bien l'atmosphère : le soleil éclaire doucement le vert délicat des boiseries, joue sur l'or des moulures et des bronzes et sur le bois doré du fauteuil de Lelarge, recouvert de tapisserie de Beauvais. Au mur, au-dessus d'une petite table de Roentgen, du bureau d'ébène à cartonnier et de son fauteuil de bois sculpté, se pressent dessins, pastels et quelques tableaux, dans leurs cadres anciens : un portrait d'enfant par Perronneau, *L'Amour porté par les Grâces* de Boucher, *Le Jet d'eau* d'Hubert Robert, *La Mère défendant son enfant contre un chien* de Fragonard. *L'Académie particulière* de Saint-Aubin provenait des collections de Madame du Barry et avait conservé son cadre d'origine. Il était placé au-dessus d'un gracieux portrait féminin au crayon noir sur papier bleu de Prud'hon. À côté l'on voyait des études, l'une au pastel de Greuze pour *La Mère bien-aimée*, l'autre à la sanguine de Watteau pour *Le Violoniste*. Au-dessus un bel *Intérieur de palais* de Maréchal, lavis relevé d'aquarelle, et deux dessins préparatoires pour des gravures commémorant des cérémonies officielles : l'illumination des écuries de Versailles en 1747, par Cochin le fils, et le lancement de navires au Havre par Descamps témoignaient de l'intérêt de Doucet pour les architectures et les fêtes.
Charles-Henry Tenré (1864-1926), peintre de genre, s'occupa également de décoration. Il semble avoir aimé peindre de beaux intérieurs et l'on connaît de lui deux autres tableaux représentant les salons de Doucet. L'un appartient au musée des Arts décoratifs et se trouve actuellement en dépôt au musée Angladon à Avignon. Le second, qui montre une autre partie du petit salon, a été proposé en 1986 à la bibliothèque qui ne put malheureusement l'acquérir.

La collection de dessins de Doucet est bien connue par un article d'Émile Dacier paru dans la *Revue des Arts* de décembre 1904 et, bien sûr, par le luxueux catalogue de la vente de 1912. Le petit tableau de Tenré est un témoignage sensible sur son mode d'acquisition.

Dominique Morelon
Responsable du service du patrimoine à la bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet

© cliché Bibliothèque de l'INHA

La collection Bertin : recueil de documents sur l'art français sous la Révolution, l'Empire et la Restauration

Si la vigilance et la compétence des conservateurs permettent des enrichissements réguliers et remarquables de la Bibliothèque de l'INHA, l'action de collectionneurs et d'amateurs privés vient utilement les seconder. Elle est en effet irremplaçable pour réunir patiemment et avec science des ensembles thématiques cohérents, qui peuvent ensuite enrichir le patrimoine national.

La bibliothèque a ainsi acquis en 2003 une collection, formée en 2000-2001, de 89 autographes et pièces diverses concernant la vie artistique en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration (cf. *Nouvelles de l'INHA*, n° 15, juin 2003, p. 15), qui avait été assemblée par M. Eric Bertin. Ce dernier a rédigé un passionnant inventaire détaillé, d'une grande rigueur scientifique, mis à la disposition des chercheurs.

Il peut être utile ici d'évoquer, de façon non exhaustive et avec des étiquettes de commodité, les artistes, les savants, les personnalités politiques ou militaires, les amateurs, voire les institutions qui sont les auteurs ou le sujet principal de ces documents.

– *Architectes* : Alavoine, Jean-Antoine ; Baltard, Louis-Pierre ; Bienaimé, Pierre-Théodore ; Chalgrin, Jean ; Després, Louis-Jean ; Dufourny, Léon ; Huyot, Jean-Nicolas ; Mazois, François ; Pâris, Pierre-Adrien.
– *Graveurs* : Bervic, Charles-Clément ; Denon, Dominique-Vivant ; Ponce, Nicolas.
– *Graveurs en médailles* : Dupré, Augustin ; Gatteaux, Édouard ; Tiolier, Pierre-Joseph.
– *Peintres* : Amaury-Duval ; Boilly, Jules ; Chéry, Philippe ; Cogniet, Léon ; David, Louis ; Degotti, décorateur en chef de l'Opéra ; Destouches, Paul-Émile ; Dubois, François ; Forbin, Auguste de ; Gibelin, Esprit-Antoine ; Guérin, Pierre-Narcisse ; Guillon-Lethière, Guillaume ; Hersent, Louis ; Houël, Jean ; Landon, Charles-Paul ; Lemonnier, Charles ; Lenoir, Alexandre ; Lefèvre, Robert ; Mallet, Jean-Baptiste ; Marlet, Jean-Henri ; Mérimée, Léonor ; Meunier, Jean-Baptiste ; Meynier, Charles ; Michallon, Achille-Etna ; Mongez, Angélique, née Levol ; Naigeon, Jean ; Paillot de Montabert, Jacques-Nicolas ; Regnault, Jean-Baptiste ; Renou, Antoine ; Rouget, Georges ; Suvée, Joseph-Benoît ; Taunay, Nicolas-Antoine ; Thévenin, Charles ; Van Spaendonck, Gérard ; Vernet, Carle ; Vien, Joseph-Marie ; Vigée-Lebrun, Élisabeth ; Vincent, François-André ; Voordecker, Henri.
– *Peintre sur porcelaine* : Jaquotot, Marie-Victoire.
– *Sculpteurs* : Beauvallet, Pierre-Nicolas ; Cartellier, Pierre ; Dejoux, Claude ; Dumont, Augustin ; Dupaty, Charles ; Flaxman, John ; Guillaumot, Charles-Axel ; Lemot, François-Frédéric ; Lesueur, Jacques-Philippe ; Rutxhiel, Henri-Joseph.
– *Savants* : Brongniart, Alexandre ; Gerdy, Pierre-Nicolas ; Laplace, Pierre-Simon ; Schweighaeuser, Jean-Geoffroy ; Séroux d'Agincourt ; Visconti, Ennio Quirino.
– *Amateurs* : La Borde, Jean-Benjamin de ; Saint-Non, Jean-Claude-Richard, abbé de.
– *Hommes politiques ou militaires* : Angiviller, comte d' ; Barbé de Marbois ; Bérard, Auguste-Simon ; Bretin d'Aubigny, colonel ; Chabrol, comte de ; Gohier, Louis-Jérôme ; Gouvion Saint-Cyr, maréchal ; Junot, Andoche, général ; La Rochefoucauld, Sosthène de ; Louis XVI ; Miollis, Sextius-Alexandre ; Napoléon Ier ; Roland de La Platière.
– *Institutions* : Athénée de Paris ; Lycée des Arts, Paris ; Société académique des Enfants d'Apollon, Paris ; Société des Amis des arts, Paris ; Société libre des sciences, lettres et arts, Paris ; Société populaire et républicaine des arts, Paris.

Cette simple énumération devrait suffire à démontrer l'importance de ce fonds, qui confirme la vocation de notre bibliothèque à rassembler des écrits sur les artistes, les historiens de l'art et les institutions artistiques.

Philippe Sénéchal
Conseiller scientifique à l'INHA

Calendrier

Carl Robert et l'Archaeologische Hermeneutik
Antiquariat, musées et patrimoine à Naples au XVIIIe siècle
Paris 1820 : l'affirmation de la génération romantique
Histoire de l'histoire de l'art en France au XIXe siècle
Redistributions : Revolution, Politics, War and the Mouvement of Art

Carl Robert et l'Archaeologische Hermeneutik
Journée d'étude
13 mai 2004
EHESS

Centre Louis Gernet

Une journée d'étude, organisée par le Centre Louis Gernet, sera consacrée au travail de Carl Robert, professeur d'archéologie classique à Halle, spécialiste d'iconographie grecque et romaine, fondateur de la publication du Corpus des Sarcophages romains.
On se propose d'étudier surtout ses propositions théoriques concernant les rapports entre image et poésie (*Bild und Lied*, 1881) ainsi que ses méthodes d'interprétation iconographique (*Archaeologische Hermeneutik*, 1919).

Organisation et responsabilité scientifique :
François Lissarrague, Nina Strawczynski et Alain Schnapp

Contacts :
François Lissarrague
Centre Louis Gernet
2-4 rue Vivienne 75002 Paris
flissa@ehess.fr

Antiquariat, musées et patrimoine à Naples au XVIIIe siècle
Journées d'étude
14-15 mai 2004
INHA

AREA – Europe Culture 2000 / Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art organise dans ses murs, avec le soutien du réseau AREA – Europe Culture 2000, deux journées d'étude au cours desquelles seront abordées diverses formes de l'intense activité scientifique et archéologique qui transforme la cité de Naples, durant le XVIIIe siècle, en « capitale des antiquaires ».

La découverte et, à partir de 1738, l'exploitation officielle des cités vésuviennes, mais aussi les trouvailles des fouilles qui affluent de toute l'Italie méridionale, en même temps qu'elle portent le royaume au premier plan de l'intérêt européen, génèrent le développement d'une réflexion indispensable sur la patrimoine et sur sa préservation. De la formation des premières grandes collections privées à la création des musées, de la démarche antiquaire à l'élaboration des premières lois de tutelle, les avancées culturelles profitent d'une curiosité polyvalente et méthodique associant archéologie et histoire naturelle, qui s'incarne dans le parcours de quelques figures marquantes, telles le chanoine capouan Alessio Simmaco Mazzocchi ou l'archiprêtre Giuseppe Giovene.

Organisation :
Martine Denoyelle, Andrea Milanese et Alain Schnapp

Contacts :
martine.denoyelle@inha.fr

Paris 1820 : l'affirmation de la génération romantique
Journée d'étude
24 mai 2004
Musée de la Vie romantique

Centre André Chastel

Cette « journée d'étude » prend place dans le programme de recherche du Centre André Chastel consacré aux artistes à Paris. Il s'agira de préciser les conditions de la naissance du romantisme à Paris dans les années 1820, le rôle des ateliers et les stratégies de carrière des jeunes artistes, le rôle devenu majeur du salon et de la critique.

Cette « journée » répond au désir de faire connaître les tout derniers travaux (à peine publiés ou sous presse) sur la question et de favoriser la confrontation des idées entre chercheurs venus de disciplines diverses.

Organisation :
Sébastien Allard, Marie-Claude Chaudonneret et Catherine Limousin

Responsabilité scientifique :
Sébastien Allard

Inscriptions auprès de :
Marie-Claude Chaudonneret ou Catherine Limousin
Centre André Chastel / INHA
2-4 rue Vivienne, 75002 Paris
umr.crha@paris4.sorbonne.fr

Musée de la Vie romantique
16 rue Chaptal 75009 Paris

Histoire de l'histoire de l'art en France au XIXe siècle

Colloque international
2-5 juin 2004
École du Louvre/Collège de France

Collège de France / École du Louvre / Institut national d'histoire de l'art

En liaison avec les travaux menés à l'INHA et au Collège de France sur l'historiographie française et sur le *Dictionnaire des historiens de l'art actifs en France*, qui sera publié en co-édition avec Honoré Champion, ce colloque réunira des spécialistes autour des thèmes suivants : « Héritages érudits et constructions nouvelles », « Controverses », « Histoire visible/histoire écrite », « Frontières du discours », « Idéologies » et « Formalismes ».

Les journées des mercredi 2 et jeudi 3 juin et la matinée du samedi 5 juin se dérouleront à l'amphithéâtre Michel-Ange de l'École du Louvre (porte Jaujard) ; le vendredi 4, les communications seront présentées dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre au Collège de France. Le 3 juin à 19h, dans l'amphithéâtre Rohan de l'École du Louvre aura lieu une conférence plénière, prononcée par Roland Recht : « L'historien de l'art est-il naïf ? ».

Direction scientifique :
Roland Recht, de l'Institut, Philippe Sénéchal, Claire Barbillon et François-René Martin

Secrétariat du colloque :
Armelle Legendre, Annabelle Martin et François-René Martin
colloque19@inha.fr

Le programme détaillé figure sur le site www.inha.fr ; une version imprimée peut être envoyée sur simple demande.

Redistributions : Revolution, Politics, War and the Mouvement of Art 1789-1848

Colloque international
9-11 décembre 2004

Getty Research Institute / Institut national d'histoire de l'art

Cet événement s'inscrit dans la suite du colloque *Collections et marché de l'art en France 1789-1848* (Paris, INHA, 4-6 décembre 2003) consacré aux changements du collectionnisme et du marché de l'art en France de la Révolution à la période post-napoléonienne.
Redistributions : Revolution, Politics, War and the Mouvement of Art 1789-1848 s'ouvre au-delà des frontières françaises pour explorer comment la violence et les changements sociopolitiques qui se sont propagés depuis la France, ont redéfini le goût, les collections, et ont entraîné l'émergence d'institutions à travers l'Europe et les Amériques.
Les intervenants aborderont les sujets suivants : dispersion, restitution et mouvement des collections ; changement physique et conceptuel du statut des œuvres d'art ; conséquence de la sécularisation ; rôle des marchands et des collectionneurs dans la négociation des ventes et des acquisitions ; création des collections nationales.

Renseignements :
Roberta Panzanelli,
Getty Research Institute,
1200 Getty Center Drive Suite 1100,
Los Angeles, CA 90049-1688, USA
rpanzanelli@getty.edu
ou
Monica Preti-Hamard,
Institut national d'histoire de l'art,
2 rue Vivienne, 75002 Paris, France
monica.preti-hamard@inha.fr

Annonces
Publications
Appel à contribution
Appel à candidatures

Publications

Le Maître du Champion des dames
Pascale Charron
Collection « l'art et l'essai », CTHS / INHA

Cet ouvrage inaugure une collection, chère à l'INHA, coéditée avec le Comité des travaux historiques et scientifiques et dédiée à la publication de thèses d'histoire de l'art, dont un trop grand nombre restent inédites et difficilement consultables. Trois thèses sont sélectionnées chaque année. Leurs auteurs bénéficient d'un suivi éditorial destiné à garantir la transformation de ces travaux universitaires en véritables ouvrages.

Enlumineur et cartonnier de tapisserie, *le Maître du Champion des dames* travaille dans le nord de la France au cours de la seconde moitié du XVe siècle. L'étude monographique de Pascale Charron permet pour la première fois d'étudier précisément l'œuvre de cet artiste anonyme, composée de 182 enluminures réparties dans huit manuscrits et de deux tapisseries, et en offre un portrait inédit. Formé en Picardie, il fait sa carrière à Lille durant le règne de Charles le Téméraire. Indépendant et original, il développe un style entièrement soumis à une géométrisation formelle qui n'a pas d'équivalent à son époque. La redécouverte de cet artiste entraîne, dans son sillage, une nouvelle présentation de la production picturale de la ville de Lille au cours du XVe siècle, et lui restitue un véritable rôle artistique. Abondamment illustré, cet ouvrage permet de découvrir de nombreuses images tirées de manuscrits inédits, dont le plus important est sans conteste le *Champion des dames* de Martin Le Franc, qui a donné son nom à l'artiste.
Pascale Charron est maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'université Toulouse II-Le Mirail. Cet ouvrage est issu de la thèse qu'elle a soutenue à l'université Paris IV-Sorbonne en 1996.
© CTHS / INHA 2004, 15 x 22 cm, 544 pages, broché, ISBN 2-7355-0556-1, 45 .

Doucet de fonds en combles. Trésors d'une bibliothèque d'art
Ouvrage collectif, collection « La Galerie », Herscher

C'est avec *Doucet de fonds en combles – Trésors d'une bibliothèque d'art* que s'ouvre cette nouvelle collection. Celle-ci vise à présenter à tous les amateurs un patrimoine architectural ou documentaire, par le biais de notices scientifiques et de textes littéraires.

Les reproductions de cinquante documents issus des collections Jacques Doucet donnent ainsi, dans ce premier volume, un aperçu de la richesse de la Bibliothèque de l'INHA. Les notices établies par des conservateurs et d'autres spécialistes sont accompagnées d'un récit de François Chapon rappelant la personnalité exceptionnelle du couturier-mécène, et d'un texte de l'écrivain Bernard Comment que nous avons invité à visiter librement les magasins de la bibliothèque et qui exprime les pensées, les émotions et les souvenirs que les lieux lui ont inspirés.
© Herscher 2004, 20 x 20 cm, 144 pages, broché, ISBN 2-7335-0361-8, 25 .

Il disegno in Francia nella letteratura artistica del Cinquecento, Carmelo Occhipinti
Collection « Italia e Francia. Studi di Storia dell'Arte », S.P.E.S. / INHA

Grâce à une collaboration exemplaire avec le professeur Paola Barocchi, une nouvelle collection est née, « Italia e Francia. Studi di Storia dell'Arte », en co-édition entre les Éditions S.P.E.S. (*Società per Edizioni Scelte*) de Florence et l'INHA, avec le généreux soutien de la Compagnia di San Paolo. Elle est destinée à accueillir les ouvrages qui seront le fruit du travail des boursiers de la Compagnia à l'INHA. Au nombre de deux par an, ces jeunes chercheurs, inscrits au niveau doctoral ou post-doctoral dans des établissements d'enseignement supérieur italiens, séjournent en France et sont associés aux programmes de recherche documentaire de l'INHA.
Le premier volume est celui de Carmelo Occhipinti, *Il disegno in Francia nella letteratura artistica del Cinquecento*.
Il s'agit d'une étude tout à fait neuve sur le vocabulaire du dessin dans les ouvrages et les ateliers français du XVIe siècle et sur l'interaction entre théorie et pratique du dessin chez les artistes de la Renaissance française. Elle est accompagnée d'un index analytique et d'un copieux résumé en français.
© S.P.E.S. / INHA 2003, 25 x 18 cm, 540 pages, cartonné, ISBN 88-7242-30-74, 32 .

La vie des formes. Henri Focillon et les arts
Sous la direction de Christian Briend et Alice Thomine
Snoeck-Ducaju & Zoon / INHA

L'exposition consacrée à l'historien de l'art Henri Focillon, co-produite par le musée des Beaux-Arts de Lyon et l'INHA (cf. p. 5), a fait l'objet d'un catalogue riche de nombreuses contributions scientifiques inédites. Celles-ci explorent toute la complexité d'un personnage qui, intellectuel engagé depuis son entrée au parti socialiste en 1906 jusqu'à son exil aux États-Unis, se caractérise par la diversité de ses intérêts artistiques : de l'estampe – amour de jeunesse de Focillon – à la Roumanie et l'art populaire, en passant par ses études sur le Moyen Âge ou l'art asiatique, etc., la liste de ses ouvrages et articles étonne par son incroyable variété. Si quelques ouvrages lui furent auparavant consacrés, aucun d'eux ne traitait ainsi de l'ensemble de son parcours esthétique et intellectuel.
© INHA / Snoeck-Ducaju & Zoon 2004, 20 x 26 cm, 316 pages, broché, ISBN 90-5349-195-2, 36 .

Appel à contribution

Colloque international
« Les avatars de la ‘ littérature technique ’ : formes imprimées de la diffusion des savoirs liés à la construction »
CNAM & INHA
Paris, 3-5 mars 2005

Organisé par le Conservatoire national des arts et métiers et l'Institut national d'histoire de l'art, ce colloque est la première étape d'une réflexion sur les publications techniques, conduite en parallèle de la mise au point de deux bases de données bibliographiques entreprises par le CNAM (Centre d'histoire des techniques et bibliothèque) et l'INHA.

Il se propose de traiter des distinctions qu'il convient d'établir entre les différentes formes de publication assurant la constitution et la diffusion des savoirs techniques. Portant spécifiquement sur le bâtiment, les travaux publics et les savoirs connexes, envisagés sur une longue période (XVIe-début XXe siècle), il s'ouvre aussi à d'autres domaines et à des exemples plus récents pour lesquels les études existantes seraient susceptibles d'alimenter une approche comparative. Les contributions se rattacheront aux questions suivantes :
– la migration des savoirs techniques
– la forme des publications
– le statut du discours
– les modes de production
– les maisons d'édition.

Le titre de l'intervention, accompagné d'un résumé de 2 000 signes, doit être adressé avant le **15 mai 2004**, sous forme de courrier électronique, à garric-negre@wanadoo.fr, et, sous forme de document imprimé, à l'attention d'Alice Thomine, **INHA, 2** rue Vivienne, **75002** Paris.

Les résumés seront obligatoirement fournis en français ou en anglais. Les interventions auront une durée de **20** minutes.

Langues du colloque : français, anglais, italien, allemand, espagnol.

Renseignements :
Sofia Foughali,
Centre d'histoire des techniques (CDHT)
5 rue du Vertbois, 75003 Paris,
T. 01 53 01 80 25
garric-negre@wanadoo.fr
et/ou
Institut national d'histoire de l'art
2 rue Vivienne, 75002 Paris,
T. 01 47 03 86 04
lesavatars@inha.fr

Appel à candidatures

Fondation Le Corbusier

Les bourses de la Fondation Le Corbusier sont destinées à permettre une meilleure connaissance de l'œuvre de Le Corbusier dans ses différentes composantes. Chaque année sont définis des thèmes jugés prioritaires.

La Fondation souhaite que les bourses 2004, attribuées pour la deuxième année consécutive, portent de manière centrale sur les investigations relatives à la vie de Le Corbusier. S'agissant de recherches nécessairement originales, il serait inopportun d'en délimiter par avance les contours.

Les propositions de recherches attendues concerneront tout aussi bien de larges périodes de la vie de Le Corbusier que des moments plus restreints : la période suisse, la vie en France ou les voyages à l'étranger, ses relations avec sa famille comme celles avec ses amis ou ses proches collaborateurs, ses convictions intimes comme ses lectures, ses goûts et ses plaisirs tout autant que ses collections de peintures et d'objets ; bref, tout ce qui « fait » l'homme, étant entendu que l'homme dans ce cas est un penseur et un artiste de premier plan.

Les chercheurs concernés (moins de 35 ans) sont en cycle terminal de leurs études ou en post-diplôme (beaux-arts, architecture, histoire, urbanisme…), inscrits de préférence dans un laboratoire de recherche ou une structure scientifique de même nature.

Le montant de la bourse est de 4 500 euros maximum. Il est arrêté en fonction du plan de financement établi par le candidat. Cette somme est versée par tiers à la signature du contrat, à mi-parcours sur rapport d'étape, à la remise du rapport final.

Le dossier de candidature comprendra : le projet de recherche (4 à 10 pages présentant le sujet, la méthodologie, les hypothèses, la nature des résultats attendus, une bibliographie sommaire, un calendrier), un curriculum vitae, la liste des travaux déjà réalisés et deux lettres de recommandation émanant d'autorités reconnues.

Les réponses à l'appel à proposition sont attendues pour le **1er juin 2004**.
La publication des résultats est prévue pour le 30 juin.

Le dossier est à transmettre à :
Monsieur le Directeur de la Fondation Le Corbusier
8-10 square du Docteur Blanche
75 116 Paris

Renseignements :
T. 00 33 (0) 1 42 88 41 53
www.fondationlecorbusier.asso.fr

Annonces
Nouveaux collaborateurs de l'INHA

Conservatrice générale des bibliothèques, archiviste-paléographe, **Françoise Bérard** a exercé à la Bibliographie de la France au sein de la Bibliothèque nationale, puis à la Bibliothèque centrale des musées nationaux. Elle a ensuite passé plusieurs années à la Direction du livre et de la lecture, où elle a entre autres effectué des missions d'expertise et de conseil sur la sauvegarde et la mise en valeur des fonds patrimoniaux en région. Elle a été ensuite adjointe à la directrice de la bibliothèque de Rennes, responsable des fonds patrimoniaux et chargée de missions transversales, et était depuis 1994 directrice de la bibliothèque de Châlons-en-Champagne. Dans ce dernier poste, elle a été amenée à concevoir la programmation et le plan de développement de la bibliothèque, de sa construction jusqu'à l'ouverture de l'établissement en 2001. Elle a rejoint en octobre 2003 le Département de la bibliothèque et de la documentation de l'INHA, pour prendre en charge la programmation de la future bibliothèque.

De nationalité brésilienne, professeur d'histoire de l'art à l'université de Juiz de Fora (Brésil), **Maraliz de Castro Vieira Christo** effectue une thèse de doctorat intitulée « Peinture, histoire et corps au XIXe siècle : Pedro Américo et son *Tiradentes écartelé* » à l'université Estadual de Campinas (Brésil). Auteur de divers articles et conférences sur la peinture historique brésilienne du XIXe siècle, elle effectue actuellement, grâce à la bourse Getty- Amérique latine, des recherches à Paris sur les rapports entre la peinture historique au Brésil et en France, en particulier dans la production de Pedro Américo (1843-1905), peintre brésilien formé à l'École des beaux-arts de Paris, en se concentrant sur sa toile intitulée *Tiradentes écartelé* (1893). À l'INHA, elle a intégré le programme « Histoire du Goût ».

Martine Denoyelle est conservateur du patrimoine, affectée depuis 1986 au Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre. Elle enseigne à l'École du Louvre depuis 1996 et co-organise depuis 2001 le séminaire EHESS-Paris I « Des musées de papier aux banques de données ». Spécialiste des vases grecs, elle a organisé en 1990 l'exposition « Euphronios, peintre à Athènes au VIe siècle av. J.-C. » au musée du Louvre, et assuré, dans le cadre du projet Grand Louvre, la réorganisation complète des neuf salles de la Galerie Campana. Ses publications portent sur l'étude stylistique des peintres de vases, sur les processus de création de l'image sur les vases et, plus particulièrement, sur le développement des ateliers à figures rouges coloniaux de Grande Grèce. Récemment, elle s'est intéressée à l'histoire du goût pour les vases grecs et à leur place dans la culture scientifique des XVIIIe et XIXe siècles. Elle a rejoint l'INHA en 2003, en tant que pensionnaire scientifique, où elle est responsable d'un programme associé sur l'histoire des collections de vases grecs, qui a pour objet l'élaboration d'une banque de données texte/images.

Né à Marrakech en 1965, **Vincent Gaulmin** est titulaire d'une maîtrise de sciences politiques (Université de Paris II), et lauréat de cette université (1988) pour une composition en « Doctrines politiques et économiques depuis le XVIIIe siècle ». Entré dans l'administration en 1987 à la Caisse des dépôts et consignations, attaché d'administration centrale du ministère de l'Intérieur, (1989-1996), à la Direction de la programmation et des affaires financières (1989-1992), il est ensuite détaché auprès du préfet de la Loire jusqu'en 1995, puis auprès de l'ENA, en préparation à l'IEP de Grenoble de 1995 à 1996. Lauréat du concours de conseiller d'administration scolaire et universitaire du ministère de l'Éducation nationale (1996), il est nommé en septembre 1997 secrétaire général du CROUS de l'Académie de Créteil. Il est, depuis le mois d'octobre 2003, chef du Service administratif et financier de l'INHA.

Brigitte Gilardet est administratrice civile des services du Premier ministre. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, licenciée en droit et titulaire d'un DESS Emploi et développement social d'entreprise (IEP Paris), elle a exercé des fonctions de juriste et de gestionnaire pour différentes structures ministérielles ou interministérielles : intérieur, Secrétariat général du Comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne (SGCI), justice administrative, culture et communication où elle exerça en dernier lieu les fonctions de chargée de mission auprès du directeur du développement des médias. Elle a rejoint l'INHA en janvier 2004 en qualité de secrétaire général adjoint, pour contribuer à la mise en œuvre et au développement de la programmation de l'institut ainsi qu'à la définition et à l'application des procédures et outils d'évaluation et de gestion.

De nationalité mexicaine, **Nasheli Jimenez**, a une formation de dessinateur / graphiste. Entre 2000 et 2002, elle a été assistante de recherche pour l'exposition « Les pinceaux de l'histoire IV : l'archéologie du régime (1920-1955) » au Museo Nacional de Arte, et a publié plusieurs articles dans le catalogue de cette exposition. Licenciée en 2002 de l'École nationale des arts plastiques, elle finit actuellement un DEA à la Faculté des sciences politiques et sociales de l'Université nationale autonome du Mexique. Elle prépare un mémoire intitulé « L'utilisation de la 'contre-publicité' dans l'affiche graphique pacifiste comme moyen de résistance culturelle : un étude comparative entre la production graphique pendant la guerre de Vietnam (1965-1975) et la guerre d'Irak (2003) ». Dans le cadre de la bourse Getty-Amérique latine, elle a rejoint le programme « Art et mondialisation » à l'INHA.

Diplômée en histoire de l'art à l'Université de Buenos Aires (Argentine), **Isabel Plante** prépare une thèse de doctorat intitulée « Art et/ou politique. Signification de l'œuvre d'Antonio Berni à partir de sa fortune critique (1928-1998) ». Depuis 2000, elle a intégré l'équipe de recherche dirigée par le professeur Andrea Giunta et centré tant sur la conservation des archives du critique d'art Jorge Romero Brest, que sur la production intellectuelle autour de ces archives. Elle a rejoint les chercheurs de l'INHA grâce à une bourse Getty-Amérique Latine, dans le cadre du programme « Archives de l'art de la période contemporaine ». Elle y poursuit ses recherches sur l'activité et la réception d'Antonio Berni en France.

Née en 1962 en Algérie, **Zahia Rahmani**, titulaire d'un DEA d'esthétique, a travaillé depuis 1985 dans de nombreuses institutions culturelles en France et en région. En 1989 elle séjourne à New York et effectue l'inventaire des œuvres de Robert Rauschenberg pour la Léo Castelli Gallery. En 1991 elle entre à la Galerie nationale du Jeu de Paume où elle devient adjointe puis responsable du service culturel. Elle a été durant six ans rédacteur en chef des cahiers pédagogiques du Jeu de Paume. Elle a collaboré à la programmation de cycles de conférences et à la conduite de nombreux colloques. En 1999, elle est appelée à l'Ensb-a par Alfred Pacquement pour la création et la direction pédagogique du post-diplôme de l'école. Écrivain, elle a publié *Moze* aux éditions Sabine Wespieser en 2003. Elle participe régulièrement à des colloques consacrés à la question des identités artistiques issues des études post-coloniales. Elle a rejoint en novembre 2003 le Département des études et recherches de l'INHA, où elle est chargée du programme « Art et mondialisation ».

Nicolas Schaub prépare une thèse d'histoire de l'art intitulée « L'Algérie dans la peinture militaire, 1830-1914 » à l'université Marc Bloch de Strasbourg. Il s'agit pour lui, dans ce phénomène complexe de la colonisation, de mettre en lumière les multiples constructions et représentations d'une partie du monde méditerranéen. Cette étude sur l'Algérie du XIXe siècle l'amène également à développer certaines problématiques post-coloniales. Chargé d'études à l'INHA depuis octobre 2003, il collabore au programme « Art et mondialisation ».

Directeur de la publication : Alain Schnapp
Responsable : Martine Segonds-Bauer
Coordination : Juliette Solvès
Conseiller artistique : Philippe Apeloig
Conception graphique : Joël Renaudat

Impression : Floch-London / Paris
CP n° 0405 B 06553
ISSN 1620-7815
Prix : 3 €
INHA
2, rue Vivienne
75002 Paris
T. 33 (0)1 47 03 86 04
F. 33 (0)1 47 03 86 36
www.inha.fr